

BANDES DESSINÉES

AVEZ-VOUS ASSEZ DE SANG-FROID  
POUR FAIRE FACE À

# L'INATTENDU



COMICS



POCKET

L'EMPREINTE  
D'**OMEGA**

N°17

Suisse  
Canada

2,50 F  
1,25 \$

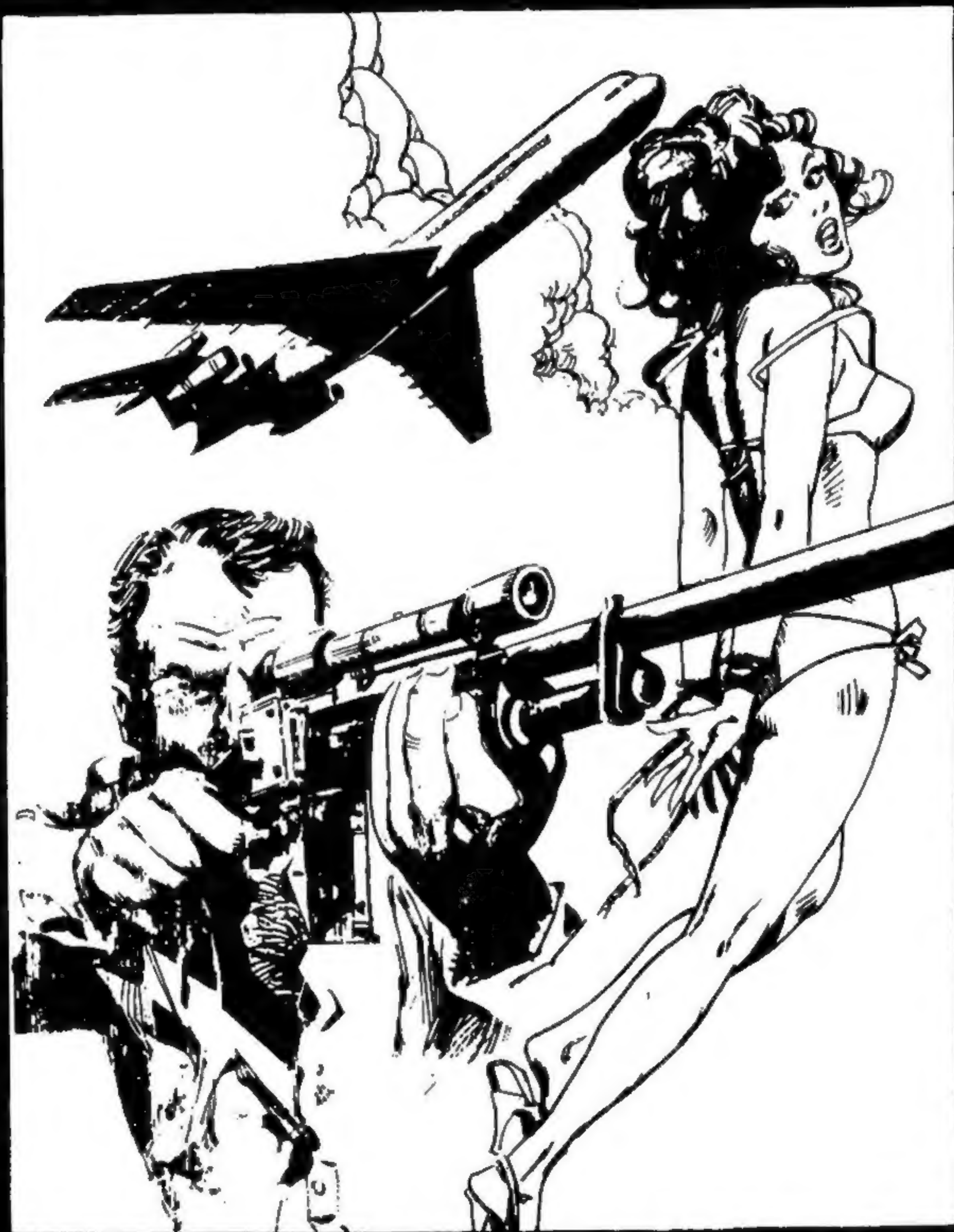
**5F**



**2 publications de B.D.  
rigoureusement sélectionnées**

# BLIZ FOG

chaque  
numéro  
contient  
8  
récits  
complets  
à vous  
couper  
le  
souffle



**ne manquez pas BLIZ et FOG :**

**UN ÉVÈNEMENT DANS L'ÉDITION**

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



# L' EMPREINTE D'

# OMEGA

Un facteur imprévisible interrompt le flot régulier des événements et, sans avertissement préalable ...

...un organisme admirablement adapté surgit en pleine discorde et en pleine violence.

Copyrights © 1975/1976 par MARVEL COMICS GROUP. (Département de Cadence Industries Corp.) Copyright © 1979 par ARTIMA, tous droits réservés. Les personnages inclus dans cette édition et leurs caractères distinctifs sont la propriété de Marvel Comics Group.

Office de Centralisation d'Ouvrages

357 boulevard Gambetta 59200 Tourcoing



L'esprit cherche désespérément la clé de tout ceci. Que se passe-t-il ? Où se situe l'erreur ? Pourquoi ? Comment ?



Le corps, pendant ce temps...

...fait ce qu'il doit faire ...



...pour survivre.



S'échapper... ne suffit pas...



...et il ne le désire pas.

C'est d'ailleurs impossible. L'altération d'abord subtile, mais dont l'intensité augmente, devient plus évidente, plus visible, plus troublante avec le temps qui passe. Une altération qui était inévitable.



Car le chaos et le tumulte qui font rage autour de ce dernier survivant d'une espèce supérieure...





... ne peuvent être  
que le produit ...



... de la souf-  
france ...



... de la  
passion...



... et de ce  
feu sacré...



... dont il reste  
le seul héritier.



L'énergie, la force créatrice, ne pouvaient  
être tenues en bride et contrôlées que jus-  
qu'à un certain point avant l'éclatement...

... ravageur et  
incontrôlable.

C'est là,  
rétrospec-  
tivement,  
l'évidente  
réponse.





Un organisme cesse de vivre lorsqu'il cesse de grandir.



L'élément de changement, qui paraissait si menaçant, n'était en fait que l'unique espoir de salut.



Résister, endiguer ce flot, se raidir, c'était abandonner tout espoir.

Alors, en fin de compte, il ne lui reste que la ressource de hurler...



...et d'attendre que l'épreuve prenne fin.

Mais la déchirante souffrance vient d'engendrer un univers.



Les ténèbres se cramponnent aux recoins de la pensée, mais ses yeux s'ouvrent à la lumière d'une réalité différente.

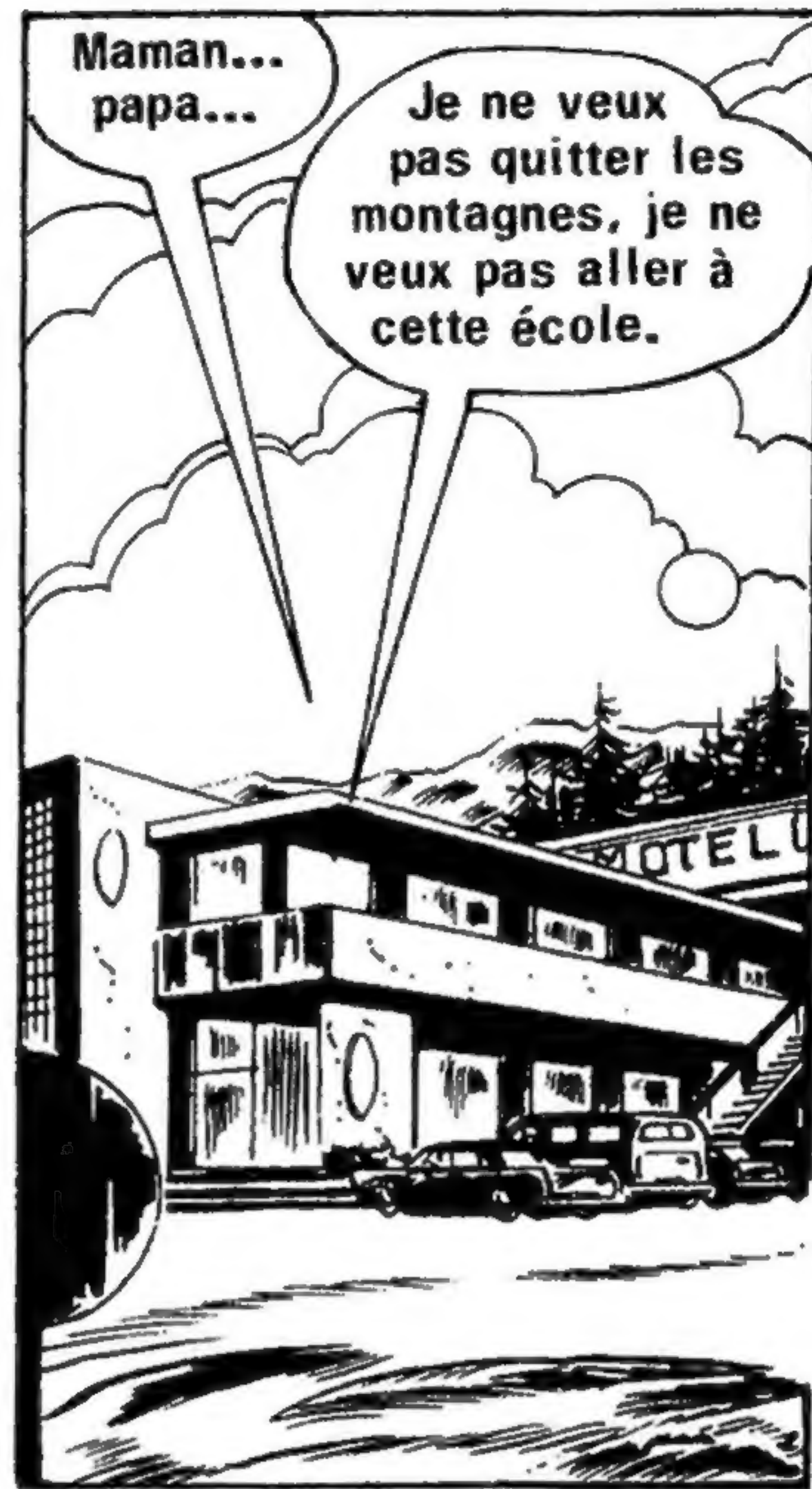
James Michael...?



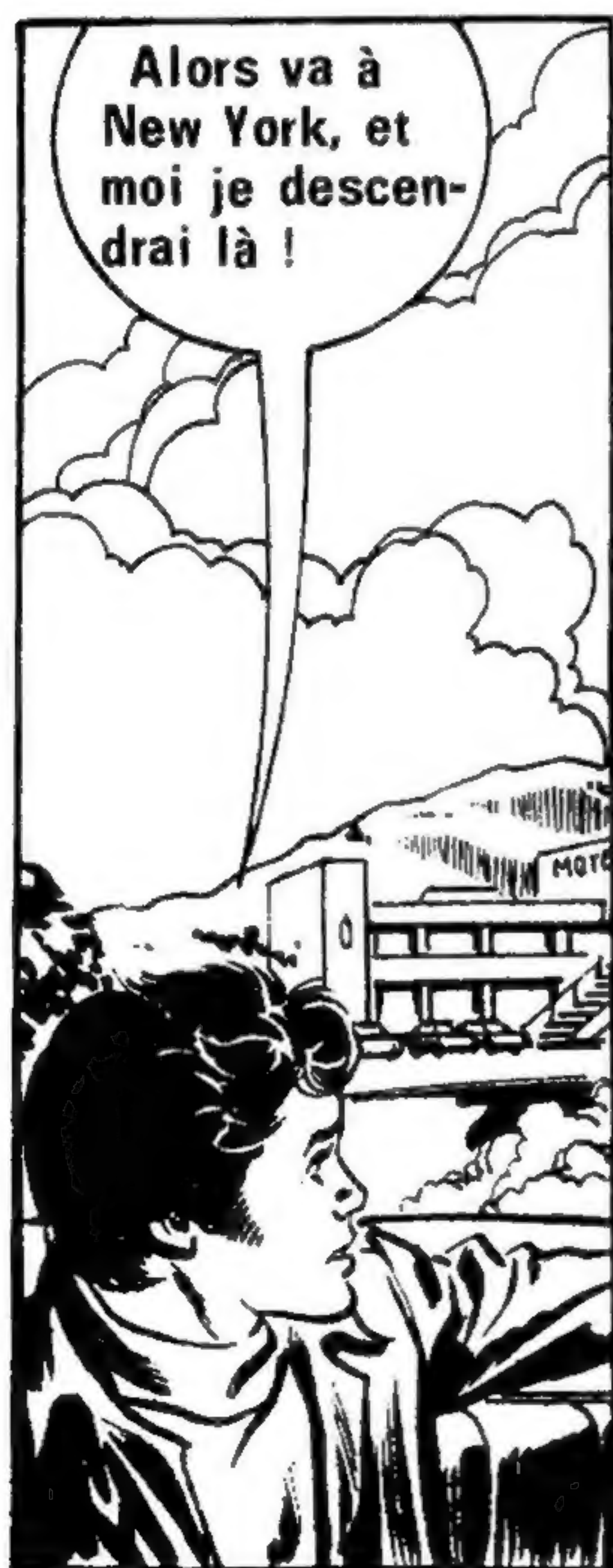
Est-ce que tu as mal, James Michael ?

















C'est le battement régulier mais trop rapide de son cœur qui le réveille.



Ses tempes aux veines trop gonflées lui font mal car le sang ne peut y circuler. Dans sa souffrance, il entend à peine son appel.



James Michael...  
ici.

Maman ! Qu'est-ce que ... ?

Arrête. Il ne reste que quelques secondes...



Tout ira bien, James Michael. Le monde te déroutera peut-être un peu...mais tout ira bien.

Il n'y a...  
que les voix  
qui puissent...  
te faire du mal.



N'écoute pas les voix. C'est dangereux d'écouter...

...dangereux  
d'écouter...



...dangereux...

Maman,  
attends !





Il me faut davan-  
tage d'informa-  
tions. Quelles  
voix, maman...  
comment  
saurai-je...?

C'est « l'ex-  
périence » pré-  
dite par son  
père.

Mais cette expérience, il aurait pu  
s'en passer. Son corps succombe à  
l'état de choc dans lequel il se trou-  
ve. Et, tout au fond de son cerveau,  
des murmures grandissent ...

...se rapprochant de  
plus en plus, prenant  
du volume, devenant  
des grondements. Il  
se retourne, il voit  
ses assaillants ...

Et ce spectacle qui n'est pas tellement  
éloigné des images de terreur qui han-  
tent son cerveau...

...se révèle trop dur à supporter,



**Il choisit donc de  
ne rien voir du tout.**



**Mais ce  
choix, ce  
n'est pas  
à lui de  
le faire.**

**Une réalité s'effa-  
ce, une autre la  
remplace, tout aus-  
si sombre et horri-  
fiante.**



**Ici aussi, des  
colonnes de flam-  
mes montent vers  
le ciel. Ici aussi,  
une existence fa-  
milière se convul-  
se sous la cha-  
leur, frémit, se  
tord et se déforme  
jusqu'à être mé-  
connaissable.**

**Les voix  
aussi sont  
présentes,  
crachant  
des ordres  
issus de lè-  
vres noires  
et métalli-  
ques. Elles  
lui ordonnent  
de regarder,  
d'être un pu-  
blic fasciné  
pour leur  
spectacle  
de destruc-  
tion.**



Mais il en a assez vu. Il ne peut en apprendre davantage... au spectacle de ces ultimes paroxysmes.



Il se libère.



Il se crispe, se tend, et refusant la conscience de cette douleur épuisante qui accompagne son effort...

...une résignation dévoratrice de son âme emplit son cœur tandis que ses pieds martèlent les décombres.



Une sombre résolution s'empare aussi de lui...



... grâce à laquelle il parvient à triompher du métal insensible qui tentait de lui barrer le chemin.

S'échapper est impossible...

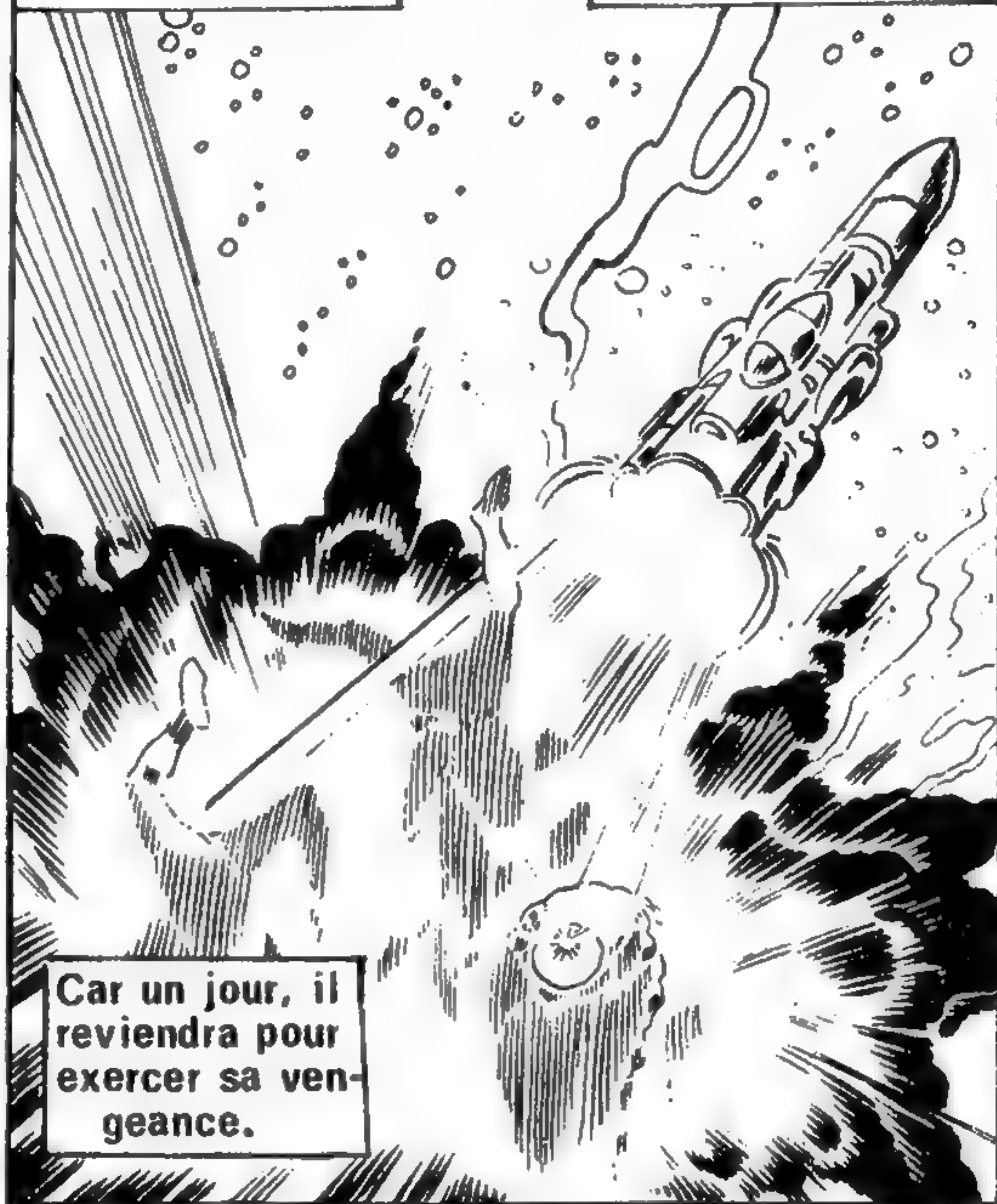


Partir ne l'est pas.

Il sait maintenant où il doit aller, et pourquoi.

Il y a en jeu plus que l'instinct de survie...

... davantage aussi qu'un dernier coup porté à l'ennemi.



Car un jour, il reviendra pour exercer sa vengeance.

Jusqu'à ce jour, pourtant, pas la peine de regarder en arrière.

Ses yeux se fixent donc à la fois à l'intérieur de lui-même et vers l'avenir, vers ce qui l'attend après ce long voyage dans ...











Un moment plus tard...

James Michael, voici le Dr Thomas Barrow qui s'occupera de vous personnellement.

Comment nous sentons-nous, James Michael...?

Comme si tous les muscles de mon corps allaient exploser. Je vous en prie, ôtez-moi ces courroies.



Je vous avais bien dit qu'il était calme.

Mais vous ne m'aviez pas dit que c'était un nain de 40 ans.



Merci. Je ne crois pas que j'aurais pu supporter un moment de plus d'être ainsi attaché.

Vous avez un fameux vocabulaire pour un garçon de votre âge. Où êtes-vous allé à l'école ?

Je n'y suis jamais allé. Mes parents m'ont instruit chez moi.



Humm... et où est-ce, chez vous ?

Je n'ai plus de chez moi. Mon père et ma mère sont morts.



Je vois. Et quand sont-ils morts ?

Ce matin, n'est-ce pas ? Dans un accident de voiture.











Les comptes sont mon affaire, miss Hart. La vôtre est de retourner auprès de ce gosse et de lui soutirer le plus d'informations possible. Trouvez quelque chose qui fera pencher le conseil de mon côté.



Eh bien... oui, naturellement, je vais essayer... Mais il y a en lui quelque chose qui... me fait drôle. Et vous savez quels ont été mes ennuis récents... sur le plan des contacts humains.



Au cours des semaines qui suivent, les difficultés de Ruth Hart n'apparaissent que trop clairement.

Pourquoi ne pas vous laisser aller à sourire de temps en temps, James Michael ? Je voudrais être votre amie mais je n'arriverai jamais à vous connaître si vous ne me parlez pas.

Ou alors... auriez-vous déjà pris conscience de tout ceci ?



Pas de réponse, pas un mot, pas même un clin d'œil ou un signe de tête. Je crois que je m'y prends mal. Mais qu'y puis-je ? C'est une énigme de douze ans. Je vous jure pourtant que j'essaie.

Je sais, Ruth.



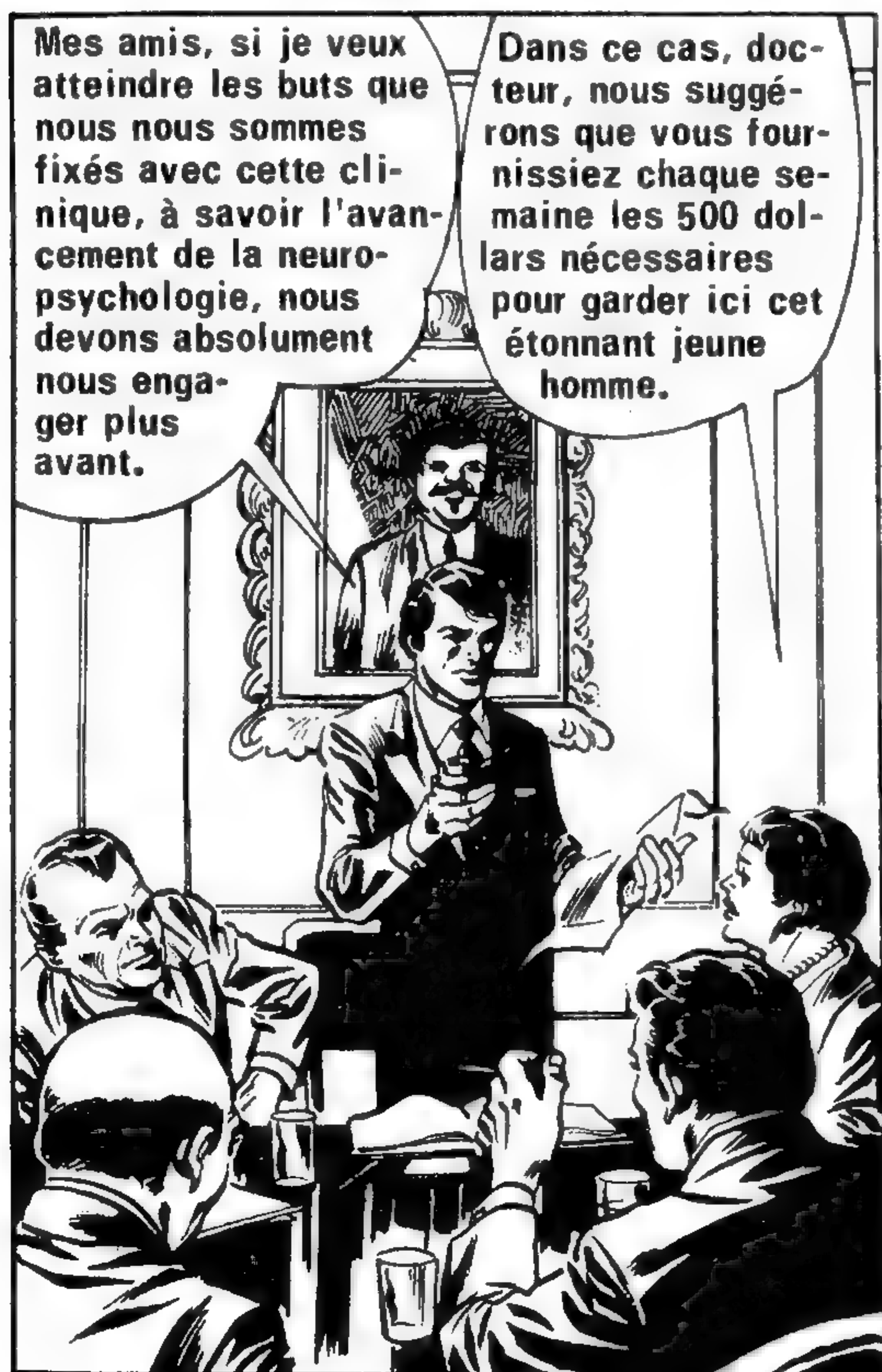




Mais il vous a devinée. Il profite de la tension qu'il sent en vous.

Je me suis trop acharnée. Il doit voir en moi une sorte de mère poule... affairée, insistante, irritante. Ça n'est pourtant pas moi du tout, ça !

Maintenant, nous en sommes revenus à nous demander qui est au juste le malade, hein ?



Mes amis, si je veux atteindre les buts que nous nous sommes fixés avec cette clinique, à savoir l'avancement de la neuropsychologie, nous devons absolument nous engager plus avant.

Dans ce cas, docteur, nous suggérons que vous fournissiez chaque semaine les 500 dollars nécessaires pour garder ici cet étonnant jeune homme.



Le conseil n'a pas mordu à l'appât, Ruth. Il ne nous reste que l'alternative dont nous avons discuté. Bien entendu, vous serez dédommagée pour ...

Vous paraissez nerveuse, Ruth. Quelque chose ne va pas... ?

Oh non. En fait, j'ai besoin de cet argent et je désire cette responsabilité.

Bien. Dans ce cas, il ne nous reste qu'à en parler à votre camarade de chambre. Comment s'appelle-t-elle ?





«...Ambre.»

Pssiitt ! Hé, petit ! Est-ce que Ruth est là ?

Hein ?  
Oh ...  
Hello !



Je suis désolé, mais je n'ai vu personne. Je me concentrais sur cette partie.

Je ne peux plus jouer toute seule aux échecs. J'anticipe tout le temps le prochain mouvement de mon « second moi » avant de retourner l'échiquier.

Vous savez, c'est plus facile quand on se sent en permanence une double personnalité.



Yeah ! Je crois que je pige. Les voix crient rudement fort parfois, hein ?

Les voix ?!  
Vous êtes au courant pour les voix ?

Si je suis au courant !  
Ecoutez...



Ambre ! Je ne trouvais pas... Oh, vous avez fait connaissance ?

Quoi ! C'est ça le punk dont tu m'as parlé ? Celui qui vient habiter avec nous ?

Je pensais rester ici... personne ne m'avait dit que...

Rien d'étonnant. On est toujours le dernier prévenu dans ces cas-là.



James Michael, le Dr Barrow pense que ...

Ecoute, petit gars. Tu es vidé, tu comprends ? Ou bien tu viens chez nous ou alors, c'est l'asile de dingues.

Qu'est-ce que tu choisis ?







Le cauchemar est... plus réaliste que jamais.

Sans le moindre doute, l'objectif est correct. Cependant, il a altéré ses proportions. Il est plus petit, plus compact. Peu importe.



Je vais le tuer quand même, et je...



Réévaluation nécessaire.



Chaleur, excitation, anticipation, tout est balayé, remplacé par une répulsion froide et calculée.

Venant de qui ? Il lui semble que c'est de lui, et pourtant ...



Pourtant, ça n'est pas le cas...pas entièrement. Sa conscience vacille.



Il cherche en lui-même une réponse, distrait soudain par une pression sur son poignet...



... puis par un choc brutal qui fait vibrer ses os.



Mais qu'est-ce qu'il éprouve donc ? Apparemment, ici, sa propre vie est en jeu. Il a sûrement analysé la situation, comme il l'a toujours fait, aussi loin que remontent ses souvenirs.



Il est donc certainement arrivé à une explication satisfaisante.







Et il lui apparaît intuitive-  
ment de façon irréfutable  
qu'il lui faut préserver la  
vie de l'homme à la cape.



En tremblant (mais  
pourquoi ?) il lè-  
ve les mains.

Il remarque qu'il se concentre d'une façon qui ne lui  
est absolument pas habituelle, rassemblant toutes  
ses forces intérieures, toute son endurance, comme  
en vue de quelque épuisante épreuve.



Alors...

J'ai voulu... t'aider...  
tu parais satisfait.  
Dans mes rêves, je  
t'ai déjà vu. Qui...?



Pas de réponse, pas un mot, pas même  
un clin d'œil ou un signe de tête.

Et, juste com-  
me il sort ...





...le docteur Barrow entre.



...et pourtant James Michael se retrouve soudain en état de distinguer ses pensées propres, ses sensations à lui, à nouveau.

Mes paumes !  
La chair était...  
en feu.



Cette mise à vif des nerfs, c'est nouveau pour moi. Je ne suis pas habitué à la souffrance. Cela m'intéresse.

Non.

Vos mains, la forme de ces brûlures... James Michael, avez-vous fait cela vous-même ? Répondez-moi ! Est-ce que vous désiriez vous faire du mal ?

Alors mon garçon, comment les blessures de vos deux mains...



... peuvent-elles avoir la forme de la lettre grecque Omega ?





La fumée monte encore des mains du garçon. Sa chambre à la clinique Barrow empest la chair brûlée. Bien des choses se sont passées cette nuit.

L'entrée menaçante de l'homme métallique et l'apparition tout aussi imprévue d'une silhouette de rêve. Leur bataille qui a tout mis en pièces et la démonstration des pouvoirs propres de James Michael.

Ils ont jailli de ses mains en une décharge de feu qui a abattu l'assassin métallique. Il l'a voulu et il a éprouvé la souffrance de cette décharge. Il en conserve les cicatrices aux formes bizarres.



Et il n'y comprend rien du tout.

Ca n'a pas de sens, James Michael. Des blessures identiques au même endroit sur les deux paumes avec une forme si spécifique ne pourraient être accidentelles. Je suis navré, mais je ne peux avaler ça.



Le Dr Barrow insiste : « Nous devons faire certains tests ». Il croit en effet qu'il s'agit de blessures volontaires infligées dans un but d'auto-destruction, la mise à sac de la pièce étant le résultat d'une violente poussée d'adrénaline. En fait ...

Les résultats me déroutent, James Michael. Votre chimie organique ne redevient normale que maintenant. Voulez-vous vous asseoir...



Je vous dis ainsi la vérité parce que j'ai confiance en vous, James Michael. Et aussi parce que, en me basant sur nos précédentes conversations, je vous crois assez intelligent pour absorber ces informations.

Merci.



Vous êtes resté en état de choc durant près d'un mois après cet accident qui a tué... après cet accident. Nous ne pouvons encore être certains des conséquences de cette période, neurologiquement comme psychologiquement.

Pourquoi avez-vous hésité à dire que l'accident a tué mes parents ?





Hum... passez là derrière et déshabillez-vous, jeune homme. J'ai hésité parce que vous ne m'avez toujours pas dit ce que cela vous avait fait.

Je vous l'ai dit plusieurs fois. Ils avaient été bons pour moi.



Et pas une seule fois vous n'avez fait suivre cette déclaration de «... ils vont me manquer».

Nous en reparlerons dans mon bureau, James Michael. Habillez-vous et venez m'y retrouver. Et ne traînez pas trop. Vous avez encore du sommeil en retard.



28

**LIRE LE MANOIR DES FANTÔMES, C'EST COMME ÉPOUSER LA MORT !  
L'HORREUR DE CE QUE VOUS DÉCOUVREZ EST AUSSI PROFONDE !  
NUL N'OSERAIT ÉPOUSER LA MORT, MAIS VOUS, OSEREZ-VOUS ENTRER DANS**



Un livre de bandes dessinées, en vente chez votre fournisseur habituel.



Bientôt...

Etes-vous prêt, maintenant ?

Je l'espère. Entrez et asseyez-vous. Je vais essayer d'être bref, et aussi brutalement honnête.

Je vous aime bien, James Michael. Et vous, m'aimez-vous ?

Je ne suis pas sûr de bien compr...

James Michael, avez-vous de la peine à cause de la mort de vos parents ?

Je... je ne sais pas. Est-ce que je devrais... ?

J'ai apprécié tout ce qu'ils ont fait pour moi, tout ce qu'ils m'ont appris, et cette maison que nous habitons dans la montagne.

Mais avoir du chagrin ne changera rien à ce qui s'est passé, n'est-ce pas ?

James Michael, savez-vous ce que nous faisons ici et ce qu'est cette clinique ? Nous étudions le cerveau. Pas seulement l'organe lui-même, mais ce qu'il contient, l'esprit, les pensées, les émotions, la créativité, la totalité d'une personne.

Qu'est-ce que vous en dites ?







Ici, mon joli, mais ne me fais pas les doux yeux. Je m'en balance royalement. Je t'ai catalogué, le genre boy-scout, menton énergique, épaules de gorille et le reste. Le cas le plus désespéré que j'ai jamais vu.



Mais ce robot que tu promènes, ça je peux m'en servir.



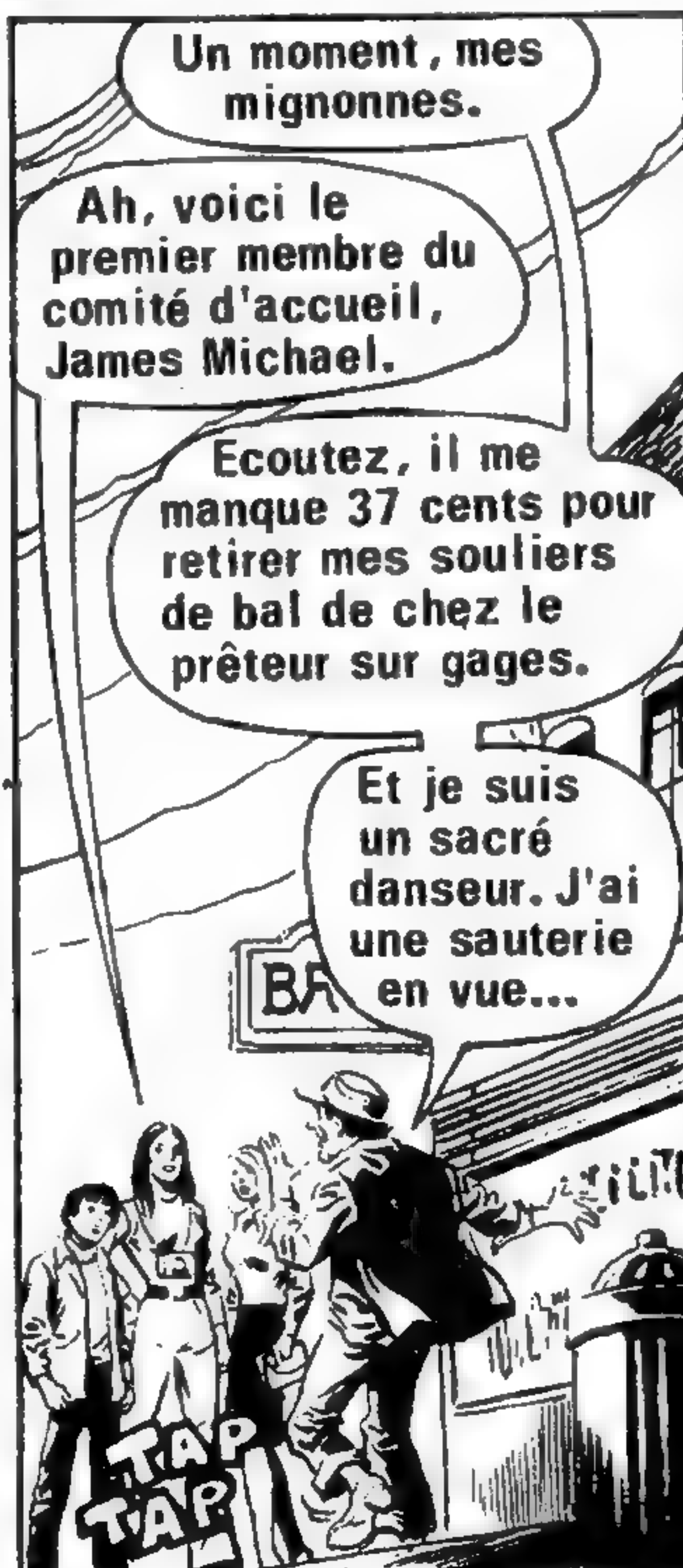
Pour la première fois de ma vie, j'ai de la veine, tu comprends. Je suis passé par cette ruelle juste comme tu te bagarrais avec ce type de fer blanc. S'il m'a impressionné plus que toi, je n'y peux rien.



Bien sûr, tu l'as battu et je voudrais bien savoir comment. Mais j'y voyais mal. Ça n'a rien de si terrible. Je vais le bricoler un peu, je suis bon en électricité. Je le remettrai en état de marche et... à propos, merci. Je n'aurais jamais pu y arriver sans toi.















Est-ce que Ruth est consciente de l'effet des produits en bombes sur la couche d'ozone?

Probablement. Elle est assez portée sur l'écologie. Mais je ne crois pas que le moment soit bien choisi pour lui en parler.

Tue ! Tue !  
Meurs, saleté !



Nous continuons la visite guidée. C'est ici que tu dormiras. Et je veux que tu saches que Ruth et moi, nous avons construit tous les aménagements avec nos délicates petites mains féminines.

Vous avez fabriqué ceci ?

Ouaip !



Ici, c'est le dortoir des filles.

Votre appartement est bien plus petit que ce que je pensais mais j'admire la façon dont vous avez utilisé l'espace.

Un jour, j'habiterai un de ces luxueux appartements dans lesquels Fred Astaire danse toujours de façon si désinvolte.



Il y a des barreaux aux fenêtres ?

C'est toi la philosophe de la jungle, Ambre. Explique-lui ce qu'il en est des animaux.



La vérité, punk, c'est qu'il se passe des tas de trucs, par ici, même s'il n'y a pas grand-chose à voler aux cuisines des enfers.



La nuit.

Les différences s'effacent, se gommement, et la vérité glisse vers lui comme une ombre.



Pour survivre, il doit passer inaperçu. Pour y parvenir, il lui faut changer de costume. Et pour cela...



Il n'a pas la nature d'un prédateur, car sa race s'était approchée de la perfection. Pourtant...

...l'indécision n'est pas non plus son fait.



Il y a trop à faire, trop de problèmes à régler dans ce monde, pour qu'il se contente d'être passif.



Malheureusement, il commence à apprendre que ce monde n'est pas idyllique...et qu'il comporte des variables avec lesquelles il faut compter.

Qu'est-ce que...?

Ohh non !





Rien à faire. Je ne partage pas avec les retardataires. Je vais le sonner un peu pour qu'il dorme et ça fera un cadeau pour les flics.



La surprise, pourtant, est mêlée d'une certaine arrogance.

Contrairement à son assaillant de la veille, ces trois-là ne possèdent pas de pouvoirs particuliers.

Bon sang, il connaît le kung-fu ! C'est le moment de faire un peu de stratégie. Prends-le par la gauche, Marty...



Et leur armement est aussi primitif que leur tactique.

Presque involontairement, il remarque la différence entre leurs visages et le sien.

Ce quartier est malsain, mon gars. Avec tes sous-vêtements, tu aurais mieux fait de rester chez toi.



La corruption et la brutalité sont peintes sur leurs traits comme une couche grisâtre.

Les cuisines de l'enfer, ça n'est pas un endroit pour se faire une réputation comme super-héros.



Plutôt un endroit pour mourir.



Leurs bouches s'agitent et se tordent, ils sont plus portés que lui à exprimer à haute voix leurs émotions et leurs souffrances.



Pourtant, leurs yeux glacés dans leurs orbites ont quelque chose de mort.



Ils sont comme une surface réfléchissante qui n'aurait pas d'envers.



Hé, mon gars ! Repose-le, tu entends ! Sinon je te brûle la cervelle.

Arghh !

Ils voient, perçoivent, touchent, déchirent, griffent, attaquent tout ce qui n'est pas eux-mêmes.

En voilà une façon de parler, vermine !

Hein... ?  
Qui... ?

Ils ne sont manipulables que par des facteurs extérieurs.



Lui, peut modifier et même surmonter la souffrance intérieure par des modifications internes.

Cependant, quand la blessure est totalement inattendue...



James Michael, vous êtes blessé ? Était-ce un cauchemar ou une de vos attaques ?

Mon bras ! On aurait dit que ... que voulez-vous dire, mes «attaques» ?

J'ai vu ce qui est arrivé à votre chambre à la clinique, James Michael. Souvenez-vous que j'y travaille.



J'appelle immédiatement le Dr Barrow.

Qu'est-ce qui te prend, James Michael ?

Je n'en suis pas sûr mais... les voix...



La douleur paraît diminuer, comme si elle était contrôlée. Peut-être est-ce une manifestation ordinaire de la puberté, mais je n'ai jamais rien lu qui y fasse référence de cette...



Ambre... qu'est-ce qui m'arrive ?

Je n'en sais rien du tout, petit.





J'ai dans l'idée que tu ne tiens pas tellement à causer aux poulets, fiston. Alors vas-y. Fiche le camp et merci.

WEE-O-WEE-O-WEE-O



Tiens tiens, mais voici l'élite de la police new-yorkaise. Vous tombez à pic, Bob. Votre boulot est déjà fait.

Vous êtes terrible, pépé. Un de ces jours, vous regretterez de ne pas avoir attendu les secours.

Les secours !  
Hah !



Très bien, pépé, nous prendrons votre déclaration demain matin vers dix heures au commissariat. N'oubliez pas et ne vous retournez pas dans votre lit. Avec ce truc, vous finirez par vous tirer vous-même dessus.

Allons donc, Bob, il n'est même pas chargé.



Tiens tiens, regardez qui est encore là ! J'espérais bien que tu resterais pour pouvoir te remercier convenablement. Tu t'es fait moucher par cette sarbacane, pas vrai ?





J'ai une trousse à pharmacie de première classe, un souvenir de mon temps d'infirmier pendant la Première Guerre mondiale. Au fait, quel est ton nom, mon garçon ? Moi, par ici, on m'appelle pépé.



Pas bavard, hein ? Bah, ça ne fait rien. Amène ton bras et laisse-moi voir ça. Je ne te ferai pas mal.



Ca n'est rien du tout, même si ça fait probablement plus mal qu'un truc sérieux. Et tu prends ça très bien.

Comme infirmier militaire, j'ai vu de sales blessures, des trucs à vous faire dresser les cheveux sur la tête en admettant qu'on en ait.



De quelle nationalité es-tu ? Par ici, il y a des gens de partout et je m'entends bien avec tous. Moi-même, je n'ai pas de famille. Parfois je le regrette. Par moments, j'aimerais me la couler douce. Et puis je n'arrive plus à tout soulever tout seul.



Tu cherches du travail, jeune homme ? Tu as l'air capable de lever une tonne sans même t'en apercevoir. Si ça te convient, tu pourras même dormir dans l'arrière-boutique. Mais pas la peine de répondre tout de suite. Réfléchis pendant que je fais du café.



Ca fait rudement du bien de pouvoir parler à quelqu'un.

















POUR UNE EPOQUE NOUVELLE,  
UNE FORMULE NOUVELLE,

# BRÛILANT

VOUS PROPOSE DES  
REPORTAGES, DES JEUX,  
DES ARTICLES VECUS  
SUR LES DERNIÈRES  
GUERRES ... ET LES  
MEILLEURES BANDES  
DESSINEES DE GUERRE.

Brûlant, nouvelle formule, est un magazine de bandes dessinées et de textes en vente chez tous les marchands de journaux.



Mais Sale-Tête n'a pas voulu écouter Hulk. Sale-Tête est comme les autres humains chétifs. Il pourchasse Hulk, il le met en colère.



Ils se battent encore... les voix à l'intérieur, l'homme vert... Ambre...

Du calme, petit. Tu vas maintenant voir comment je gagne ma vie.



Ambre...!

Hulk hait ta figure stupide.

Ya-a-agh!

Travail physique. Cet emploi n'exige qu'un minimum d'activité mentale, permettant à l'esprit de s'évader ailleurs.



La partie ravagée, l'attaque de minuit, le pillard de métal...

... le garçon !!!

Hulk va écrabouiller le chétif humain.



Tous ses nerfs prennent feu et le corps est mis en mouvement par un éclair chimique.

Même le visage...



Il n'a pas l'habitude d'une réaction physiologique si violente à l'approche du danger. Qu'est-ce que ce monde lui fait donc ?

Momentanément, il s'est trahi, révélant ce qu'il porte en lui.

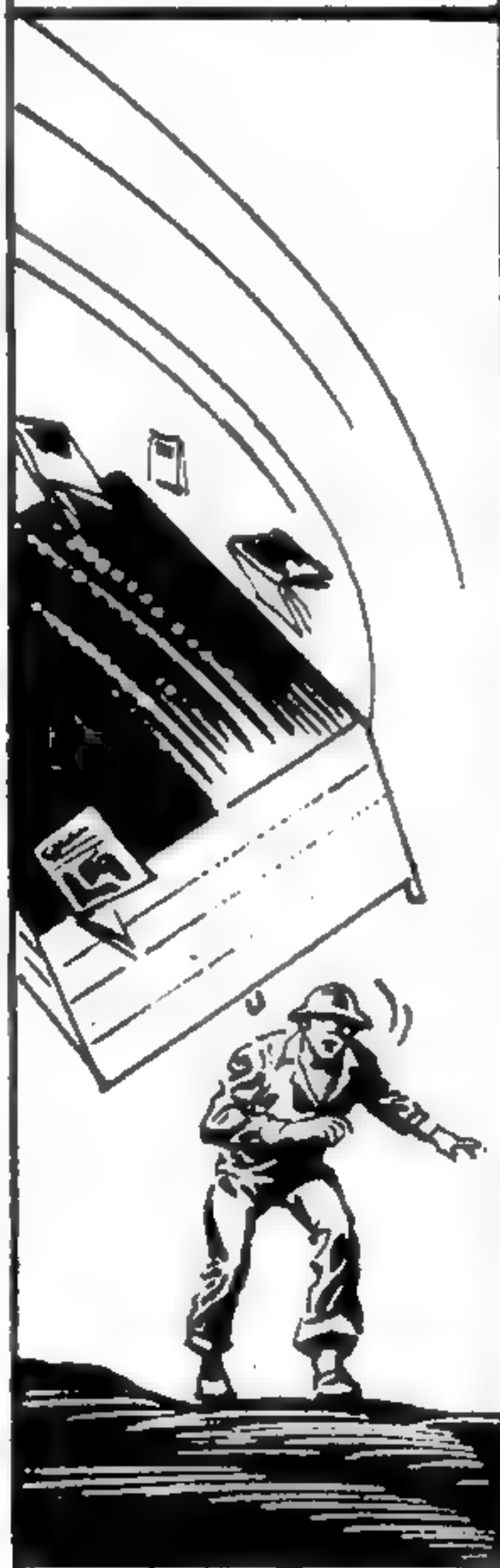
Ecarte-toi, frisé !  
Sinon, Hulk t'écrabouille aussi.



Il trouve plus troublant encore d'être ainsi distrait de sa tâche première...

...et de voir ses pensées échapper à la voie étroite et rectiligne qu'il avait tracée pour elles.

Particulièrement maintenant... particulièrement en face d'un antagoniste capable de ceci...



...un adversaire dont l'inintelligence et la capacité brutale de destruction pourraient, même involontairement ...



Mais non. Même ces considérations sont en dehors de la question.

Huh ! Frisé croit pouvoir faire mal à Hulk ? Eh bien Frisé se trompe.



La question n'est pas de refaire l'analyse de ces informations à l'infini mais bien plutôt de stopper le géant de jade...

... si la chose est possible.

Fichtre ! Non seulement Hulk, mais une sorte de nouveau super-héros par-dessus le marché. Ma jolie, c'est ton jour de veine. Et Ruth n'est même pas là pour me gêner.



Ça n'est pas vraiment que Ruth adopte une attitude protectrice envers sa camarade de chambre... mais simplement le fait qu'elle a vécu certaines expériences dont elle ne parle que rarement.

Oh... mon Dieu...



Elle continue à recevoir des lettres de l'homme qui vécut les expériences en question avec elle. ( Il est maintenant en prison ).

James Michael... ?



La violence de cette scène, particulièrement celle de l'homme-monstre, réveille des souvenirs.





Pourquoi Frisé ne veut-il pas laisser Hulk tranquille ?? Est-ce que Frisé veut se faire écrabouiller ?



Bon sang ! On m'avait pourtant dit que ce cinglé vert venait vers ce quartier après l'affaire du zoo \* mais je n'aurais jamais cru...

Comme si nous n'avions pas assez à faire avec les drogués, les vols et le reste...!

\* Voir les Défenseurs n° 35.

Il a repris le contrôle et son organisme est maintenant en parfait accord avec son intellect. Ce qui prime sur tout le reste, ce sont ses mains durcies, ses muscles bandés. Il sent à peine la tension qu'exercent sa chair et ses os contre les maillons d'acier.



D'ailleurs, la douleur peut être gommée jusqu'à ce que le but soit atteint.

Sacrebleu ! Le type à la cape l'a stoppé net à lui tout seul.



Les expressions de gratitude stupéfaite font place aux questions posées très vite, et qui appellent des réponses.

Mais l'homme-mystère demeure silencieux, comme s'il voulait ignorer délibérément leur droit à l'interroger.



Le péril n'a pas encore disparu.

Frisé pensait avoir écrasé Hulk, mais Hulk est plus fort que tous.



Les félicitations s'évaporent devant la panique. Les pensées se réorganisent, acceptant la nécessité de mourir s'il le faut pour oblitérer toute menace éventuelle dirigée contre le jeune garçon.

Hulk va mettre Frisé en morc...

Hein !



Singulièrement inattendue, la décharge surgit d'un monde pourtant riche en catastrophes potentielles.

Son monde à lui était si proche de la perfection que le concept même de la malfaisance y était inconnu.

Désolé, affreux, mais tu as perdu. Ce grand type est à moi... et rien qu'à moi.



L'éclair frappe le mammoth vert entre les deux yeux. Il vacille... et s'effondre.







Le  
lende-  
main..

Nous vous gratifions d'une fameuse introduction  
à cette ville, James Michael. A peine êtes-vous  
installé pour manger une glace que Hulk débarque  
sur vos genoux.

Rien d'étonnant à ce que  
vous soyez victime de ces  
évanouissements, hein ?

Est-ce qu'Ambre  
a été contente  
que sa photo soit  
publiée en pre-  
mière page ?

**DAILY BUGLE** **FINAL**  
THE PICTURE NEWSPAPER  
NEW YORK, N.Y. 10017 SATURDAY MAY 15, 1976  
WEATHER: SUNNY WARM

**OMEGA CONTRE HULK**  
L'HOMME À LA CAPE KIDNAPPÉ PAR  
ÉLECTRO APRÈS UNE BAGARRE DANS  
LA 9<sup>È</sup> AVENUE.



PHOTO BY AMBRE

GRAINFALURE..

RUSS

Elle m'a laissé entendre que son  
rédacteur en chef, monsieur Jameson,  
avait des doutes sur la compétence  
d'une photographe féminine.







Les paroles de Ruth Hart n'atteignent que son subconscient car ses pensées sont pleines d'autres voix, celles dont sa mère lui avait dit de se méfier.

Ce sont ces voix qui ont chassé sa conscience hors de son cerveau quand il s'est effondré sur le sol, dans ce snack-bar aux cuisines de l'enfer.

Ces voix, il les sent plus qu'il ne les entend...

...et c'est une sensation plus tactile qu'auditive.

Reste aussi la question de cet homme que les journaux baptisent Omega. James Michael l'avait vu en rêve bien avant son apparition en chair et en os.

Dr Barrow ?

Oh, entrez, James Michael. Je consultais les résultats de ces tests auxquels nous vous avons soumis.

Vous devez vous sentir fier, vous stupéfiez les plus grandes autorités médicales de ce pays.

Asseyez-vous, James Michael. Je crains d'avoir encore à vous bombarder de questions. Vous comprenez, bien que nous ayons constaté certains résultats biochimiques de ces attaques sur votre organisme, nous n'arrivons pas à en trouver la cause organique.

Nous avons tout envisagé, du diabète à l'épilepsie, mais j'ai le plaisir de vous dire que les tests sont négatifs. Pourtant, si nous voulons vous guérir de cette façon de tomber dans les pommes toutes les cinq minutes, nous devons en apprendre encore davantage.

Si je peux vous y aider...







« Il faut lever ce voile  
que vous avez devant  
les yeux. »

Le réveil est lent,  
douloureux, com-  
me une descente  
en lui-même pour  
y retrouver l'es-  
sence de son être  
et la ramener au  
monde.

Il est instinctif. Le sommeil,  
comme l'inconscience, lais-  
se le corps à la merci des  
menaces extérieures.



La survie exige  
la prise de con-  
science et celle-  
ci exige l'action,  
même si elle ne  
doit être que dé-  
fensive.

Pitoyable, tout à  
fait pitoyable. Je  
savourerai chaque  
seconde.



Tu es infiniment  
plus amusant quand  
tu es réveillé. Tu fré-  
tilles avec un style tel-  
lement gracieux... Si  
jamais tu peux apprendre  
à parler, tu as un grand  
avenir dans la carrière  
de super-héros.



Bien entendu, sous  
réserve que tu coopères.  
Sans cela je te tuerai et  
tu serviras de petit dé-  
jeuner aux vers.

A titre d'avertissement,  
ne prends pas cette mena-  
ce à la légère. L'homme qui  
la profère est Electro et ses  
pouvoirs se mesurent en  
mégavolts.

Il découvre maintenant  
que son assaillant, l'un  
des conquérants de son  
monde natal, est toujours  
inanimité, aussi dépourvu  
de vie que lorsque le Ter-  
rien bizarrement costumé  
l'a volé.

D'autres réalisa-  
tions viennent  
moins vite.



A ton visage, on pourrait croire que tu n'as encore jamais été en mauvaise posture. Mieux vaut t'y habituer. Tant que ces chaînes électriques qui absorbent ta prétendue force sont fixées à tes poignets, tu n'as pas le choix.

Si tu veux en être débarrassé, il te suffit de consentir à remettre, pour mon compte, ce robot en état de fonctionner.

Après tout, ça n'est pas demander beaucoup en échange de ta précieuse dignité, hein ?

Qu'en dis-tu ?

Il n'a pas connu pareille rage depuis qu'il a laissé derrière lui sa patrie livrée aux flammes.



Quelque chose, en cet homme, le rend furieux. Non pas cette insolence conquérante, ni le sourire méprisant sur les lèvres minces et pâles...



... non, ce serait plutôt la colère qui se nourrit d'elle-même à cause de la capacité d'Electro à le frapper verbalement aux points les plus susceptibles de le mettre en fureur.

Il brise ainsi la structure jadis inviolable de son indifférence et se force à agir sans analyse préalable.





DITES DONC LES  
AMIS,  
**COPLAN**

LE CÉLÈBRE AGENT  
SECRET CRÉÉ PAR  
PAUL KENNY , VOUS  
DONNE RENDEZ-VOUS  
... NE RATEZ PAS  
SA DERNIÈRE  
AVENTURE .

COPLAN  
DE  
PAUL KENNY  
LIVRE DE  
BANDES  
DESSINÉES POUR  
ADULTES







Stupide, très stupide. Je devrais te griller pour ...

Hein ?



Et, comme si cela ne suffisait pas, son attaque in- considérée a revigoré un autre antagoniste plus haïssable encore.

Tiens tiens. Tu n'es peut-être pas aussi bon à rien que tu en as l'air.



Voulez-vous que le proviseur Anderson vous accompagne pour votre première classe, James Michael ?

Non, merci. Je préfère apprendre tout seul à m'y retrouver dans ces corridors.

Une réponse admirable, fiston.



Vous savez qu'il n'est encore jamais allé à l'école. Ses parents l'éduquaient eux-mêmes.

Ma foi, il paraît fort intelligent. Espérons que ça l'aidera. Il va vivre une fameuse expérience, hé hé hé ...



















# NE PERDEZ PAS LA TÊTE !



POUR AFFRONTER  
CE MOMENT OÙ

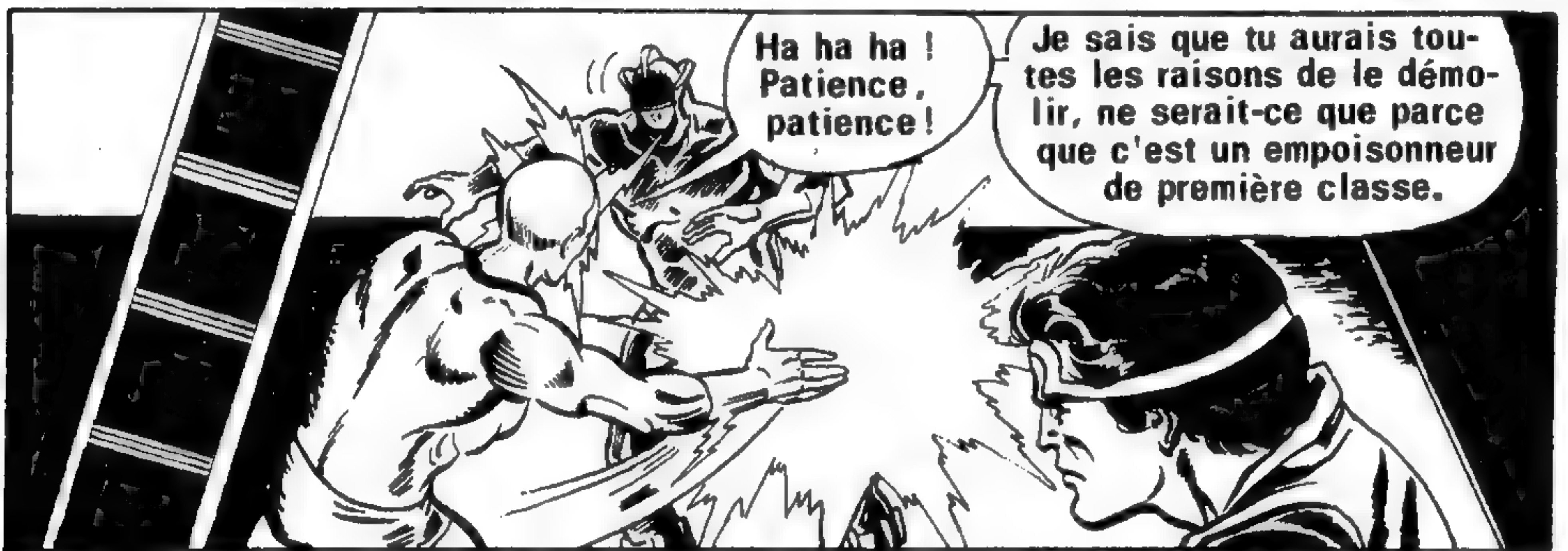
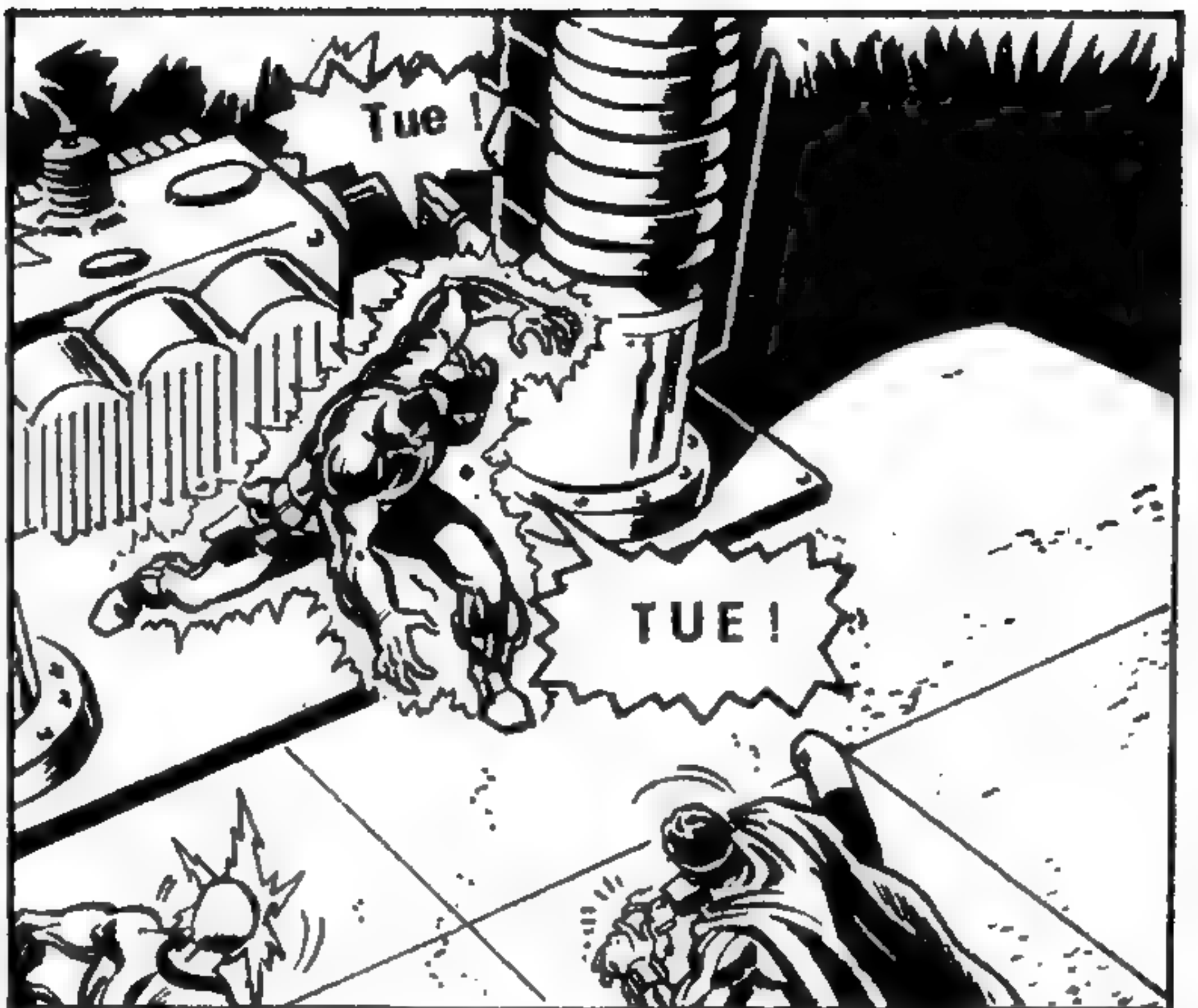
**IL EST MINUIT...  
l'heure des  
sorcières**

IL SUFFIT DE LIRE CE MAGAZINE DU FANTASTIQUE .  
VOUS Y TROUVEREZ BANDES DESSINÉES, REPORTAGES,  
NOUVELLES, JEUX ET, TOUT AU LONG DES PAGES,  
UNE CERTAINE PRÉSENCE DIABOLIQUE.



MINUIT est un magazine de variétés et b.d.  
en vente chez votre marchand de journaux.







En dépit de son départ, la présence tangible d'Electro se fait de plus en plus oppressante. L'écho de sa voix grince comme la craie au tableau noir, remontant l'épine dorsale jusqu'au cerveau.



Les muscles noués, crispés par l'électricité, le corps meurtri et douloureux des coups de poings métalliques ou humains...



...il ignore délibérément les souffrances de ce corps et de ces muscles torturés ...

...car la souffrance de son esprit est plus grande encore. C'est le besoin d'être libre.



L'esprit frémit, pliant sous la tornade des implications. Dans ce monde nouveau, l'acceptation passive se révèle insuffisante.

La survie dans des circonstances sans cesse changeantes exige au contraire d'apprendre, de s'adapter, de grandir.



L'indifférence amusée, l'attitude de l'observateur discret et sans émotion ne conviennent plus si l'existence doit être autre chose qu'une activité somnambulique.

Trois heures de l'après-midi...

Ecoute, James Michael. Tu vois Nick et ses copains ? Eh bien ils vont te flanquer la raclée du siècle si tu descends ces marches.

Ca me paraît difficile à croire, Dian.



















Le phénomène pourrait être décrit comme la «Pensée Blanche» capable de tout réduire à un néant plat et sans forme.

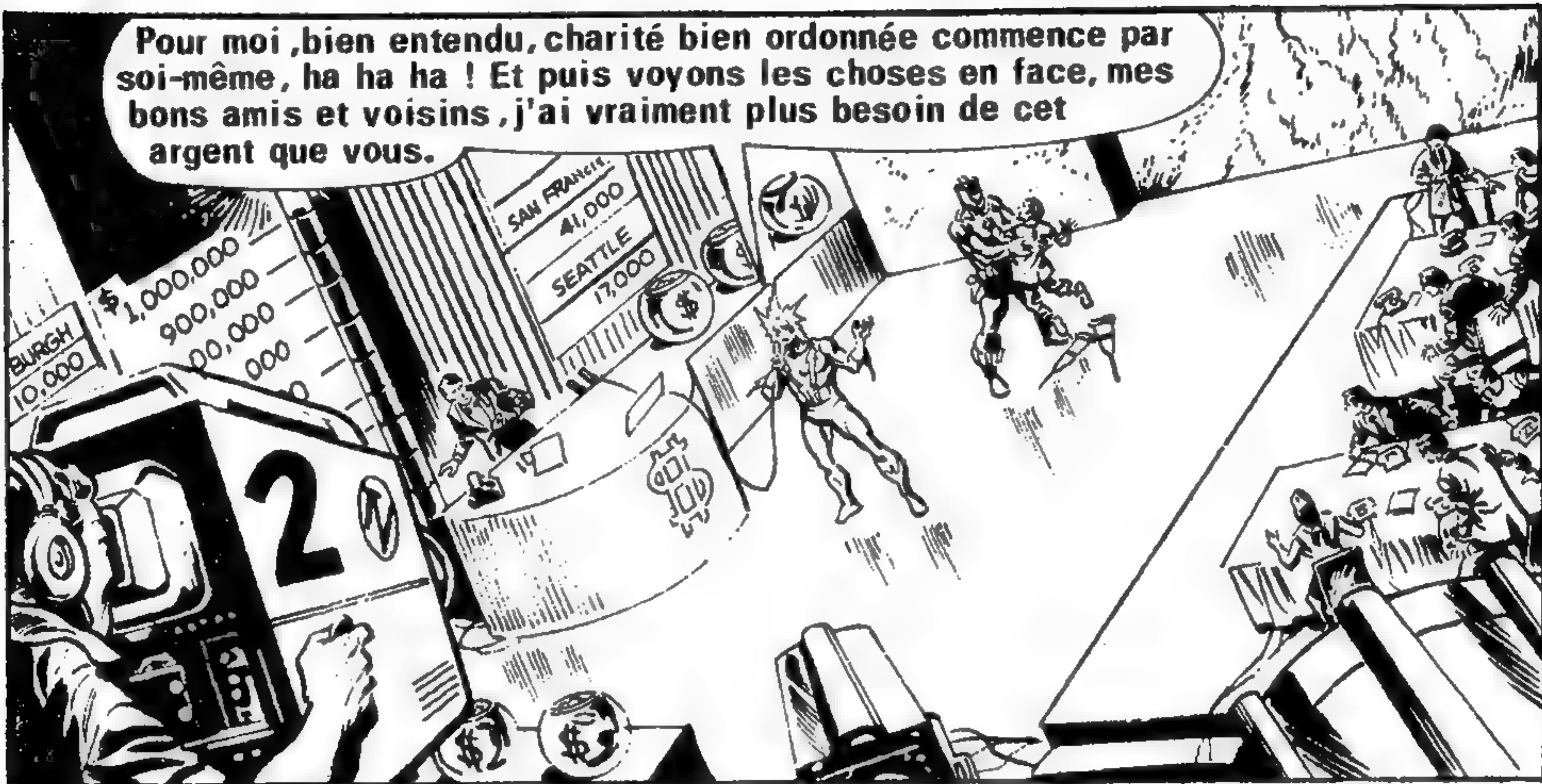


Collision des réalités. Le plan cauchemardesque transperçant plutôt que rencontrant tangentiellement la sphère de l'existence physique.





Pour moi, bien entendu, charité bien ordonnée commence par soi-même, ha ha ha ! Et puis voyons les choses en face, mes bons amis et voisins, j'ai vraiment plus besoin de cet argent que vous.



Virtuellement, il existe un prédateur pour chaque espèce vivante ...



...un agent dont les buts sont complètement opposés à ceux du premier organisme...



...dont la nature est de le pourchasser, d'interrompre ses activités, de profiter de ses faiblesses.

Dans le cas présent, la vulnérabilité de l'homme métallique réside dans son penchant pour l'attaque de front. L'adversaire combine donc son mouvement avec celui de son opposant plus lourd et plus fort.



Métal glacé et chair semblent se fondre et agir à l'unisson, mais il s'agit d'un organisme en guerre avec lui-même.



Il ne peut en résulter que l'amputation du membre inutile.



L'intervention chirurgicale réussit. L'extension indésirable est tranchée et elle meurt.



Tu te crois malin, hein ? Ne laisse pas ce succès te monter à la tête, beau frisé.

Et n'avance pas même un orteil dans ma direction sinon...



... je ne serai pas responsable de ce qui arrivera à ce gosse.





Son visage ne trahit rien. Il demeure sur place suivant l'ordre reçu, ne bougeant que ses mains nues.



De toute évidence, le geste ne recèle aucune menace. Pourtant, Electro se crispe d'instinct... des picotements à la nuque...



Les muscles se nouent dans sa poitrine. Il recule et, spasmodiquement, il lève aussi les mains.

Il regarde en silence, attendant anxieusement tandis que l'homme à la cape paraît lutter contre une souffrance d'origine intérieure.



Il évalue cette agonie qui atteint son paroxysme ...

Et, dès qu'elle atteint ce niveau, quand elle ne peut être tolérée plus longtemps et doit forcément se dépenser ...

Electro lance à son tour sa propre force à sa rencontre.





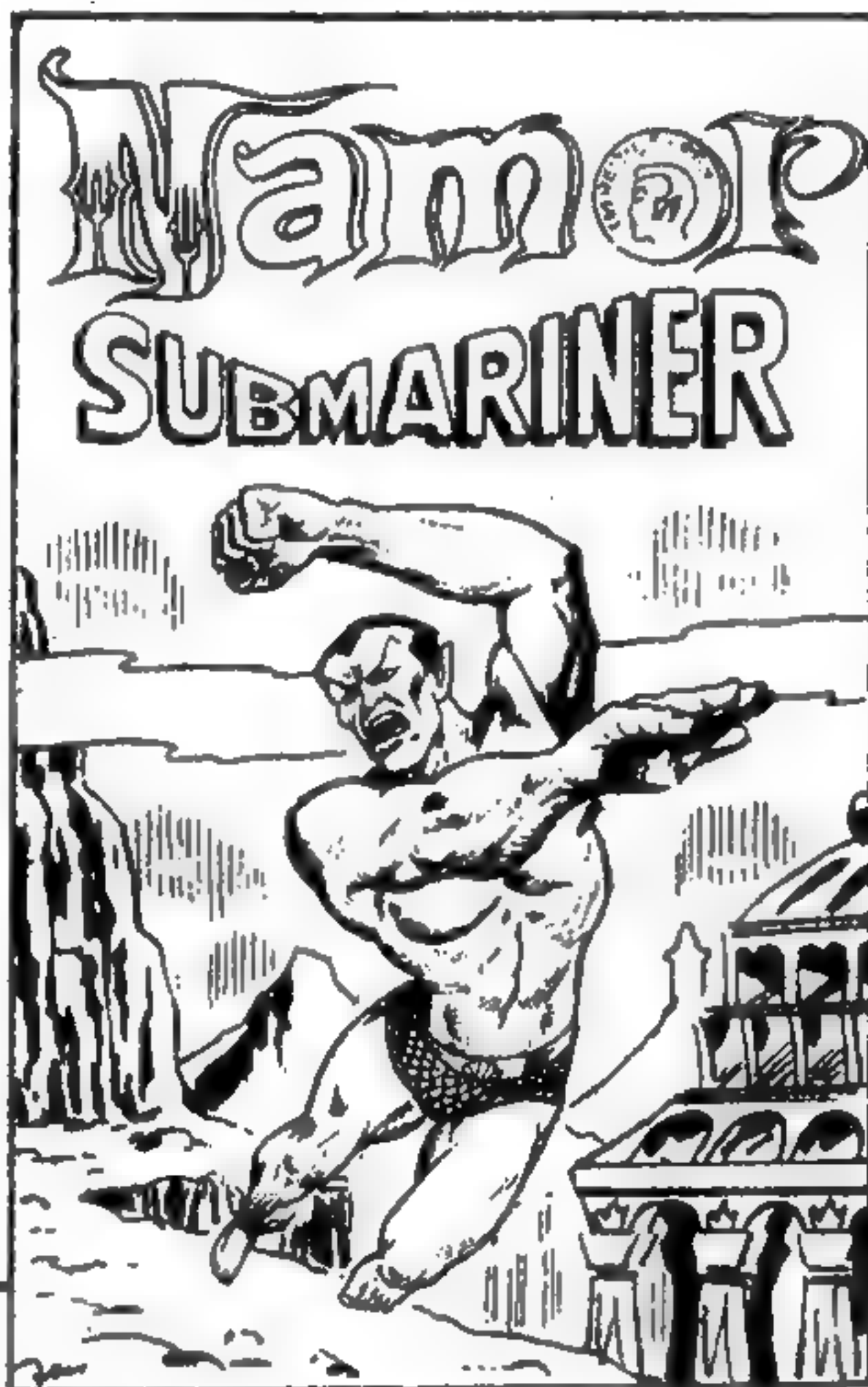
UNE CRÉATION ARTIMA

5 ALBUMS EN COULEURS



COLLECTION

SUPER  
STAR



4 SUPER-HEROS MARVEL

CAPTAIN  
AMERICA



ANNIE  
ZERO



KAMANDI  
LE DERNIER GARÇON DE LA TERRE

EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL



L'impasse. L'homme à la cape se tend, tirant toujours plus d'énergie de lui-même pour la lancer contre Electro.

Bientôt, ses ressources seront épuisées.

Quelque part, à des années-lumière des deux antagonistes, le petit Freddie regarde depuis son univers personnel.

Electro éprouve, lui aussi, la tension. Les énergies de l'autre sont, en quelque sorte, personnalisées, chargées d'une résolution farouche et obstinée. Il les sent autant qu'il sent leur force. Et commence très légèrement à ... trembler.

Dans l'univers de Freddie, la force consiste à se lever de son lit le matin sans aide extérieure.

La puissance, ce sont deux jambes pouvant porter le corps sans béquilles.

Depuis maintenant 2 ans, il est un objet de pitié presque professionnel. Des flashes lui éclatent en pleine figure et il endure les discours sur son courage faits par des hommes qui ne comprendront jamais et qui, en fait, espèrent bien ne jamais avoir à le faire.

Il décide maintenant que c'est assez ! Ils le plaignent, ils l'exploitent... ils font de lui un objet ? Eh bien ils vont voir...





Impossible de dire combien d'univers seront affectés par ce simple coup. Electro, bien sûr, est fracassé. L'homme-mystère est fortifié. Freddie grandit sans mesure.



Et il y en a d'autres, dans le studio et ailleurs.

Sa mère gonflée de fierté, les gens de la télé... Si chaque cerveau humain est un univers, et si des millions de spectateurs regardaient cette émission...

Cette idée  
lui plaît.



Mesdames et messieurs, vous venez d'assister à un spectacle bien supérieur à tout ce que nous aurions pu mettre en scène. N'oubliez jamais la démonstration de courage du petit Freddie en face d'une situation désespérée.





Quelle tragédie que tant d'adolescents comme lui ne puissent jamais être totalement adultes, ni grandir en taille et en force comme cet homme qui, avec l'aide de Freddie, nous a sauvés tous.



Je vois que cette expérience vous a épuisé comme nous tous, mon garçon, mais ne voulez-vous pas dire quelque chose à nos téléspectateurs ? Dites-leur comment votre intérêt pour le petit Freddie vous a attiré à nos studios et...



L'homme ne répond rien.

Bon sang, il aurait pu avoir la courtoisie de m'appeler avant d'entrer en action. C'est quand même grâce à moi qu'il a eu sa photo en première page du Bugle.



Le jeune garçon ne dit rien. Il ne peut choisir de laisser parler l'une des mille voix qu'il a en tête.

Mais maintenant, quelque chose est différent. Il les entend avec une clarté nouvelle.

Elles commencent à lui parler et non plus à crier indistinctement. Quelque chose est maintenant différent...dans son univers.



Les yeux de l'homme à la cape suivent sur toute sa longueur le pont de la 59<sup>e</sup> rue reliant par-dessus l'East River Manhattan aux Queens... d'un bout à l'autre parce qu'il se traverse dans les deux sens. Ensuite, l'esprit s'égare.

Ce soir, il a d'autres problèmes personnels à considérer, que ce soit en termes cosmiques ou sur un plan plus terre à terre, et ils aboutissent tous à la même question.



« Qu'est-ce que je fais ici ? »

Ici sur ce quai, dans cette ville, en ce monde ?

Au contraire de la plupart d'entre nous, l'homme a le choix de son « ici ». Il est venu sur terre en fusée spatiale et il pourrait repartir de la même façon.



Mais, si déplaisant qu'il trouve l'endroit à cause de ses constantes et imprévisibles intrusions dans son existence... malgré sa préférence pour un environnement plus conforme à ses habitudes, plus ordonné et moins barbare...



... quelque chose l'empêche de partir, quelque chose de profondément ancré en lui...



...qui le pousse à s'engager.

Il se demande si c'est un instinct ou une inhibition. Sait-il intuitivement déjà que ce monde est à demi fou, auto-destructeur et à moitié sauvage et n'a rien à lui apprendre ?



Naturellement, il existe d'autres possibilités.

Ou hésite-t-il à partir par crainte que sa prochaine escale planétaire se révèle encore pire ?

N'ATTENDEZ PAS D'ÊTRE UN ESPRIT POUR LIRE UNE « REVUE D'ESPRITS » DANS SA NOUVELLE FORMULE,

**SPECTRAL**

VOUS ENTRAÎNE DANS DES MONDES SURNATURELS GRÂCE À SES BANDES DESSINÉES, TEXTES, JEUX, REPORTAGES.

Spectral, nouvelle formule, est un magazine de bandes dessinées et de variétés en vente chez tous les marchands de journaux.



Depuis son arrivée, il n'a pas connu un seul instant d'ennui.

Et, bien qu'il soit parfaitement conscient de sa supériorité physique et intellectuelle sur le Terrien moyen...



... il lui faut bien reconnaître qu'il éprouve une certaine admiration pour la ténacité dudit Terrien. Il faut une sorte de force, une persistance primitive et têtue... pour vivre l'existence quotidienne de ce monde.



Il trouve également l'émotivité des Terriens fascinante.



Dans sa race, elle a été éliminée au profit de la certitude d'un ordre permanent.

Éliminée ? Peut-être pas. Peut-être ne s'agissait-il que d'une conséquence prévisible du processus hautement socialisé qui régnait en maître dans sa patrie.



Après tout, il a remarqué en lui-même ce frémissement des sensations inhabituelles qui doivent, estime-t-il, être proches de l'émotion.



Pourtant, sans doute par souci de survivre, il a pris ses distances par rapport à ces émotions trop violentes.

Mieux vaut en effet les « tenir en laisse » de crainte qu'elles ne viennent à bout de sa raison...



... comme ce fut évidemment le cas pour cette jeune femme.

Sinon, comment expliquer logiquement qu'on puisse en arriver à attenter à sa propre vie ?



Il ne peut le concevoir ni imaginer quel soulagement on peut espérer obtenir en sentant ses poumons s'emplier d'eau, en abandonnant le contrôle de son corps à un courant glacé, en noyant la fragile étincelle de la vie dans une rivière empoisonnée.





Mais cette attitude aussi pourrait être le résultat de son conditionnement.

Sur ce monde, au sein de cette culture d'une inconscience flagrante aux variations apparemment infinies d'éthiques et de comportements...



...personne ne s'est soucié d'intervenir pour empêcher son acte. Était-ce parce que personne ne savait ou parce que son comportement était parfaitement admissible ?

Il lui vient soudain à l'esprit qu'il a peut-être commis un acte criminel... en la sauvant.



Son regard reconnaissant bien que terrorisé et sa voix tremblante bannissent cette notion.

M... merci.



Mais il ne répond en rien à la plus troublante des questions ...



Pourquoi...?



Le lendemain matin.

Parce que nous ne pouvons nous permettre de vous mettre en école privée.

De plus, la Junior High School 41 te durcira, te mettra un peu de poil au menton et développera ton instinct animal.



La fourrure naturelle que j'aurai me viendra toute seule, Ambre. Et je n'ai nul désir de devenir un animal. Franchement, vos incessantes tentatives pour me provoquer m'agacent.

Excellent! Maintenant, prends tes bouquins et en route ou sinon tu iras à l'école sans ta ravissante accompagnatrice.



Bientôt, à la porte de l'école ...

Passez une bonne journée, James Michael.

C'est ça, vaurien! Essaie de ne pas te faire de nouveaux ennemis jusqu'à trois heures de l'après-midi, d'accord?

J'y consacrerai tous mes efforts, Ambre, croyez-moi.



Hé, James Michael, quel est ton secret? Tu commences par conquérir le cœur de Dian et ensuite, tu te montres avec deux filles plus vieilles que toi.

Je crains de ne pas...

Il veut rire, James Michael. Une fille comme moi ne donne jamais son cœur.



...Je ne le prête même pas sans garantie sérieuse.





Malgré tout, mon petit vieux, je dois avouer que tu me fais quelque chose et que j'ai pensé à toi. Je t'ai apporté quelque chose pour que le second jour de ton emprisonnement à la J.H.S. 41 te semble plus supportable.

Vraiment, Dian, je peux me débrouiller...



Ecrase, Starling. Contente-toi de parcourir ça pendant l'étude et dis-moi ce que tu en penses.

« Vol au dessus d'un nid de coucou ». C'est un roman ?

Je préfère généralement lire des ouvrages plus rigoureux, Dian.



Fichtre, quel crâneur ! Balance-lui ta citation, John. Tu sais, celle de ton prof de littérature.

Ah oui ! « Les œuvres vécues vous renseignent sur la vie, les œuvres de fiction vous apprennent à la vivre. » Je tiens ça de l'oncle Not...

Pas la peine de faire alliance contre moi, vous deux. Je...



Je crois que tu viens de prononcer le mot magique, James Michael.

Comment ça va, poule mouillée ? Tu as les 50 cents que tu me dois ? Tu sais bien ? Le péage pour avoir passé la porte, hier soir.



Tu ne vas pas te montrer mauvais payeur, hein ? Ce ne serait pas sain pour un type comme toi, poule mouillée ! Ni pour tes amis.

Nick, tu sais aussi bien que moi qu'il n'y a pas de péage à l'entrée et à la sortie de l'école. Je ne te dois rien et je n'ai pas l'intention de...













Qu'est-ce qu'il y a, mignonne? Pas besoin d'avoir peur, nous ...

Ca alors ?  
Le diable  
t'emporte...



Marc Antoine ! Dire que je croyais ce matou crevé ! Il ne te fera rien, ma belle. Ce n'est qu'un vieux chaton sur le retour et il n'a presque plus de dents.



Je me suis attaché à ce vieux chat de gouttière. Un jour il est entré dans ma boutique en propriétaire et depuis, il s'est installé. Six mois plus tard, jour pour jour, il a mis les voiles et je ne l'avais pas revu jusqu'à aujourd'hui.

Allez, ouste, touffe de poils !  
File dans la cuisine.



Les chats sont bizarres. Ils trouvent les gens mais les gens ne les trouvent jamais.

Ils n'ont pas un gramme de loyauté et ce sont des indépendants. Rien à voir avec les chiens.







« Elles étaient aussi superstitieuses que ma mère et croyaient aux pouvoirs du Brujo... ainsi qu'à ses accusations. El Gato prétendait que j'avais provoqué la mort de ma mère en l'abandonnant pour chercher fortune dans le monde anglais. »



« Cette nuit-là, ses mensonges et ses malédictions troublèrent mes rêves. »

« Je m'éveillai tremblante et glacée jusqu'à la moëlle, les mains moites et trempées de sueur, mais je me forçai à respecter mes habitudes matinales. »

« Quand vint le moment de m'occuper de l'aquarium, je trouvai mes petits poissons morts, flottant à la surface. Le filtre et le chauffage étaient tombés en panne durant la nuit. »



« Je me dis qu'il s'agissait d'une coïncidence. »

« Mais dans la semaine, j'assistai à une nouvelle mort, celle de mon fiancé renversé par un taxi alors qu'il traversait au feu vert pour courir vers moi. »



« Je pleurai durant des semaines et je ne retournai à mon travail que quand je vis dans ma glace que mon chagrin était en train de me détruire, moi aussi. »

« Mon premier jour au bureau, c'était hier, n'eut rien de remarquable. J'en fus soulagée mais, en rentrant chez moi... on m'apprit que le toit s'était effondré, crevant mon appartement et écrasant un jeune homme à l'étage en dessous. »



Vous voyez bien, señores. El Gato m'a jeté un sort et je provoquerai aussi votre mort si je ...

Ça, je crois que c'est plutôt mon rayon, Sam. Tu n'es pas très fort sur les phrases, tu sais. Va donc prendre l'air et faire un tour. Je te parie qu'elle sera plus en forme quand tu reviendras.



L'homme à la cape sort calmement de la pièce, absorbé maintenant non plus seulement par la brutalité de ce monde... mais aussi par les formes multiples que prend la violence et par les combinaisons infinies que peuvent prendre ces formes à une multitude de degrés.



Le potentiel qui en résulte n'est pas seulement propre à endommager le corps, mais tout aussi bien l'intellect et l'esprit.



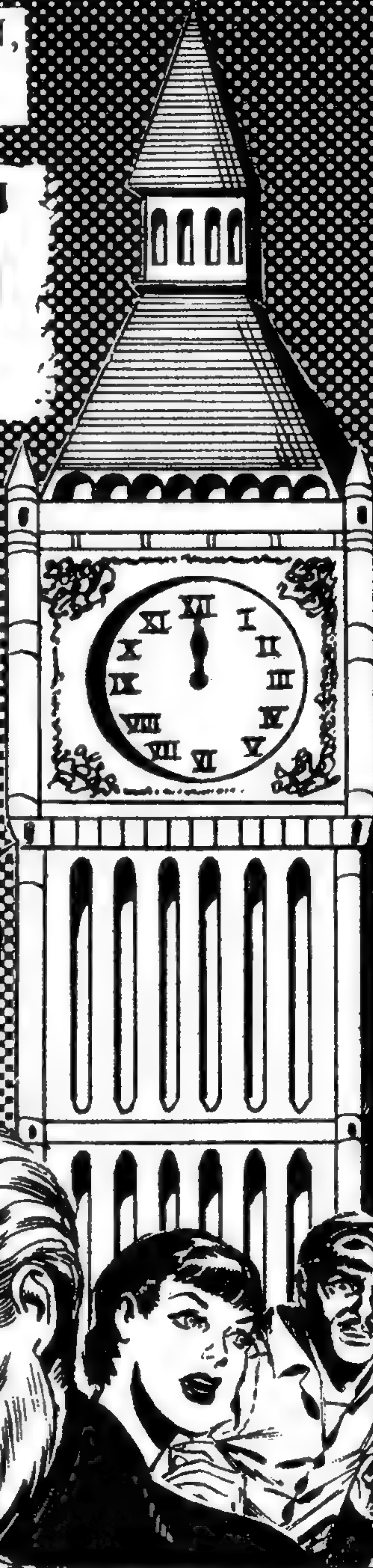
FICTION - ETRANGE - FICTION - SUSPENSE - FICTION -

LES ANGLAIS ONT BIG BEN,  
MAIS NOUS, NOUS AVONS  
BIG BOSS

# BIG BOSS

SONNE POUR VOUS LES 12  
COUPS DE L'ÉTRANGE

*Une publication de bandes dessinées de  
la collection Flash en vente chez tous  
les marchands de journaux.*



FICTION - ETRANGE - FICTION - SUSPENSE - FICTION -



Une surprise, voilà tout. J'en ai jusque là de savoir comment vont tourner les expériences avant même que le vieux Lucien les commence. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place... quelle barbe !



Peut-être qu'il ne se passera rien et que ça tournera en eau de boudin, mais nous aurons une chance de voir en classe une séquence du Savant Fou.



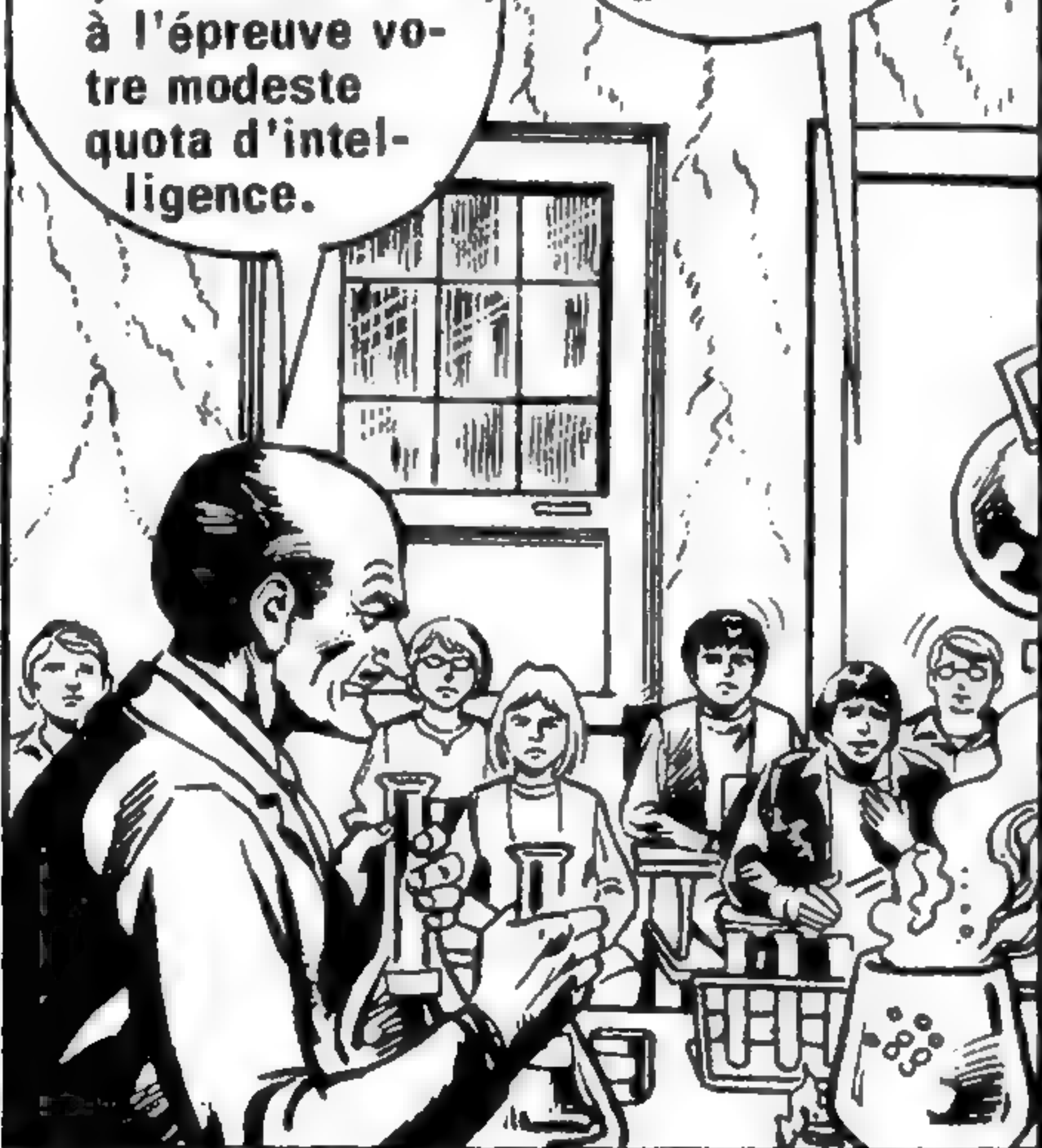
Pourquoi n'êtes-vous pas à votre place, Mr. Delbello ?

Moi ! Oh excusez-moi, m'sieur... je me dérouillais un peu les jambes.



Humm... Eh bien asseyez-vous et tâchez de ne pas vous faire mal au cerveau en le faisant. Maintenant, voyons si nous pouvons mettre à l'épreuve votre modeste quota d'intelligence.

Bien sûr, Mr. Lucien. Excusez-moi, je ne pensais pas faire de mal en me tenant sur ces deux jambes qui sont à moi.



Excusez-moi, Mr. Lucien, mais le liquide que vous allez verser n'est pas la solution saline. Croyez-moi, vérifiez l'étiquette, sinon il va y avoir un accident assez violent.

Eh bien, à l'avenir, monsieur... Starling, je crois... levez la main avant de parler, hein ?

Et ne m'ennuyez pas si vous n'avez à faire que des commentaires de plaisantin.













Ni John ni moi n'avons touché au matériel d'expérimentation, monsieur. J'ai seulement fait observer à haute voix que Mr. Lucien choisissait le mauvais produit. Il a choisi d'ignorer cette information et, en conséquence...



Je n'en crois pas mes oreilles, Mr. Anderson.

Chercheriez-vous à nous persuader que j'étais le coupable dans cette affaire, Mr. Starling ? Que si seulement j'avais tenu compte de votre avertissement...

Bien sûr que c'était votre faute, espèce de... de...



Il a essayé de vous le dire, mais vous êtes si sûr de vous et infatué de votre stupide personne que vous n'avez rien voulu écouter. J'ai dû me brûler les mains pour jeter cette cornue chaude par la fenêtre à cause de votre entêtement.



Ah c'est ainsi ! En vingt ans de carrière enseignante, Mr. Anderson, je n'ai jamais ...

...jamais mérité la réputation d'être têtu, Mr. Lucien ? Peut-être que vous et moi pourrions poursuivre cette discussion en privé.



John et James Michael, je vous verrai plus tard. Vous pouvez retourner en classe.

Merci, Mr. Anderson.

Ouais, et comment.





Pourquoi crois-tu que Mr. Lucien a considéré mon avertissement comme une mise en cause de sa compétence? Franchement, je ne comprends pas sa réaction.

Tu t'y feras.  
Il est sûr qu'on ne peut rien savoir de la chimie avant d'avoir suivi ses cours.



Mais... une telle attitude ne peut en rien se justifier ! Comment...

Dian et moi, on t'expliquera tout ça en déjeunant. Ecoute, en allant à la cafeteria, passe prendre mes bouquins dans la classe de Lucien. On se retrouvera à table. D'accord ?

Naturellement.



En entrant dans les lavabos, John a presque un sourire. Lui et ce nouvel élève seront une paire d'amis.

Il se dit qu'ensemble...et puis son estomac se serre.



Ensemble, peut-être pourraient-ils se tirer d'une situation comme celle-ci.

Tu as cafardé, hein ? Tu as ouvert ta grande gueule et tu as dit qui avait mélangé les produits.



John hoche la tête avec véhémence, mais sa bouche est trop sèche pour qu'il puisse parler. Ses dénégations muettes ne font aucune impression.





Pourquoi rester ici et se faire mettre en sang, se demande-t-il ? Pourquoi ne pas fuir ?

Mais ses jambes se font lourdes comme du plomb et elles ne répondent plus aux instructions transmises par son cerveau. Voilà la raison.



Eh bien, on verra... Que faire ? Trembler ? Il le fait déjà. Supplier ? Non. N'oublions pas qu'il n'a plus de voix.



Il lui faut rester là, encaisser et essayer de ne pas pleurer.

Tandis que les coups de Nick pleuvent sur John Nedly, l'homme à la cape revient de sa promenade de santé.



Au secours, Sam ! Il emmène la jeune fille... dans la voit...

Et c'est pour tomber dans l'œil d'un cyclone encore plus incompréhensible.



**Son : vibrations propagées par l'air qui stimulent le tympan avant d'ébranler l'oreille interne et d'être transmises au cerveau pour décodage et évaluation...**



**...et se transformer en impulsions génératrices d'action. L'homme à la cape s'élance...**

**... et interpose sa masse de chair et de sang directement sur la route de trois tonnes de chromes et d'acier.**



**A l'étonnement de tous sauf lui, la masse grondante de métal s'arrête devant l'obstacle de cette musculature compacte.**







Si c'est insuffisant pour éteindre la vie du rongeur, il montre ses griffes...pour lacérer l'irritante bestiole et la mettre en lambeaux.



Quelque chose ici est différent. L'homme à la cape ne peut tâter son adversaire comme il le faisait avec Electro, ou Hulk, ou le pillard métallique de son monde.



Il pouvait pressentir en un instant leur force et leur vulnérabilité par l'observation, l'instant, l'intuition.

Mais avec El Gato et le pouvoir indéfinissable qu'il possède, les capacités de perception de l'homme à la cape sont affectées à tous les niveaux.



El Gato ne réagit que par l'indifférence aux coups de l'homme à la cape. Malgré tout ...

... il a un gémissement douloureux quand il est frappé par la poubelle lancée à toute volée.



Ou peut-être n'est-ce qu'un effet de son orgueil blessé.

Alors vous me couvrez de cendres, de pelures d'oranges et de pain moisi, hein ?

Très bien.

Je ne m'abaisserai pas à une attaque aussi vulgaire, señor. Mais je ne laisserai pas impuni cet affront fait à ma dignité.

Teresa a dû vous informer que j'ai certaines capacités qui dépassent celles du commun des mortels, certains talents qui m'ont valu le titre de « Brujo » et le surnom d'El Gato... « le Chat ».

Ces capacités ésotériques peuvent être utilisées aussi bien pour l'attaque que pour l'auto-défense. Je suppose que vous le réalisez maintenant.

Douloureuse réalisation en effet. Les félins paraissent tomber du ciel, comme d'invisibles nuages, comme une pluie de pierres munies de crocs et de griffes.

INSOLITE JUSQU'AU BOUT,

# L'INSOLITE

VOUS OFFRE DES REPORTAGES CURIEUX, DES NOUVELLES, DES JEUX, DES ARTICLES BIZARRES ET, BIEN ENTENDU, DES BANDES DESSINEES.

Soyez moderne, lisez L'INSOLITE, un magazine de bandes dessinées et de textes en vente chez tous les marchands de journaux.



Ils ne se contentent pas de le submerger sous le poids de leurs corps, mais le mordent et griffent sa chair...déchirant l'étoffe de son costume et s'accrochant vicieusement à son corps qui se débat.



Tiens bon, Sam, n'abandonne pas la partie. Je connais bien les chats, vois-tu ? Ces petites créatures détestent se faire mouiller. Même si elles sont ensorcelées, je te parie bien que...mais tu vas voir.



Je te conseille de faire vite, vieil homme, avant qu'il ne reste que quelques lambeaux à sauver.

Oh, et si par hasard tu réussissais ce sauvetage, je te conseille également d'en rester là.

Bah, la ferme, petit minable, je... Taitaut !

C'est gagné, Sam ! Mes vieux os ne sont plus bons à grand chose mais bon sang...







C'est ça, petit gars.  
Reprends-toi et reprends  
du poil de la bête en  
attendant d'aller  
étriller ce vieux  
chat de gouttière.



Votre énergie et votre courage  
sont sans limite, señor. Je suppose  
que cela mérite récompense. Je vous  
permettrai donc de parler à la jeune  
fille. Demandez-lui si elle veut  
rester avec vous et je m'inclinerai  
devant son choix.

Les yeux brillants de questions, Sam se  
penche vers la limousine et rencontre le  
regard de Teresa.

Je veux...aller avec...El Gato...  
et cela...de ma propre vo-  
lonté. C'est ainsi...  
que cela doit être.



Voilà. Vous voyez que toute  
cette altercation était inutile.  
Mais peut-être avons-nous tous  
deux appris quelque  
chose, ce qui justi-  
fierait toute  
l'affaire.

Adios,  
señor.





A la Junior High School 41, le second service du déjeuner est déjà à moitié achevé. Il faut à John Nedly bien longtemps pour se laver les mains. Bien entendu, si John peut aujourd'hui absorber quelque chose, ce sera par un chalumeau de paille. Il est également possible que John ne mange plus jamais rien comme le remarque l'esprit supérieurement analytique de James Michael Starling.





ALLÔ ! POLICE ? C'EST  
AFFREUX ! ON VIENT DE ME  
VOLER TOUTE MA COLLECTION  
DE COMICS POCKET.  
VENEZ VITE . . .

COMICS

POCKET



LES COMICS POCKET ? Mieux que de l'or en barre. Une collec-  
tion inestimable des meilleures bandes dessinées pour adultes.  
En vente chez votre fournisseur habituel.



La pièce commence à bourdonner des réactions individuelles que provoque ce steak haché humain qu'est devenu John Nedly, futur écrivain et héros de la classe.

Ecartez-vous !  
Laissez-nous  
passer.

Alors Nick et ses  
voyous ont finale-  
ment réussi à te  
coincer tout seul,  
mon pauvre vieux.



Certains des bruits viennent des assis-  
tants...

C'est Nick Delbello qui a  
fait ça. Il...

Silence. Et vous, Mr. Beal,  
si vous devez vomir, allez  
faire ça plus loin.



Mais il y a aussi les vibrations insupportables  
des sons inaudibles, des cris et des murmures,  
des hurlements et des soupirs qui pénètrent à un  
niveau plus intime de la conscience. Et une seu-  
le de ces autres voix se détache de ce conglo-  
mérat rugissant.

C'est celle de  
Thomas Tyson,  
que ses camara-  
des surnomment  
« Tank ».



Elle ne  
prononce  
qu'un seul  
mot.

Vengeance.



L'instant prend fin avec l'arrivée d'une civière...  
et le brusque départ de Tank.

Que pouvez-vous nous dire, mademoiselle?

Plusieurs fractures des os, hémorragie interne possible et je crains qu'il soit très choqué.



Tandis que l'ambulance s'éloigne à toute vitesse, le désarroi de James Michael s'efface, mais le vide persiste au creux de son estomac.

Cela est une souffrance non-physique difficile à identifier.



Il commençait à aimer John Nedly.

Cette sensation est analogue mais non identique à celle qu'éprouve l'homme à la cape...

...tout en sautant de toit en toit en poursuivant un véhicule ...



... d'abord dans la 9<sup>e</sup> avenue puis à travers la ville jusqu'au quartier est de Manhattan.



C'est probablement la seule limousine conduite par un chauffeur dans ce quartier en majorité espagnol fait de masures en ruines et d'appartements misérables.



Son propriétaire est aussi probablement le seul homme qui puisse la garer de nuit dans la rue en espérant l'y retrouver intacte le lendemain matin.



C'est El Gato... Brujo local, shaman et homme-médecine.

Son pouvoir, comme en témoignent tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre, est mystérieux, terrifiant et très réel.



Demandez à Teresa Mendez qui osa un jour s'en moquer...

...et que El Gato poussa au suicide.

Maintenant, elle est plus qu'une simple croyante.

Annonce-leur la bonne nouvelle, mon petit oiseau.

El Gato... m'a choisie... pour être son épouse.

Ahhh ! En croyez-vous vos oreilles ?

Alors qu'elle l'avait défié.





Allons, pourquoi ne souris-tu pas, Teresa ? Nous sommes à la veille de nos noces. Tout le monde te félicite pour ta chance. Toutes les femmes t'envient.

Sois joyeuse, Teresa.



Docile, Teresa obéit et un faible sourire apparaît sur ses lèvres.

Mesdames, puis-je abuser de votre dévotion à mon bien-être ? Teresa est sûrement fatiguée après sa petite aventure. Conduisez-la à la chambre d'amis pour qu'elle s'y repose.



Et, dès que ses joues auront repris leurs couleurs, préparez-la pour le rituel de purification.

Tu ne mérites pas cet honneur, Teresa.



L'homme à la cape est de cet avis, comme le serait Teresa si elle pouvait penser par elle-même.



Tous deux trouveraient cet « honneur » pour le moins douteux.

Mais la confrontation directe avec El Gato s'est déjà révélée inefficace.





Si Teresa doit être libérée, il faut que ce soit par des moyens plus subtils.



L'homme à la cape pénètre donc dans la tanière du chat.

Immédiatement, l'endroit s'impose à ses perceptions de façon déplaisante.

La personnalité du Brujo a un parfum acide provoquant une nouvelle et désagréable sensation.



Mais c'est plus que le simple relent d'un caractère. Pour cet homme venu des étoiles, c'est quelque chose d'étranger.



Une présence menaçante par son intangibilité diaphane. Elle a son origine ici...



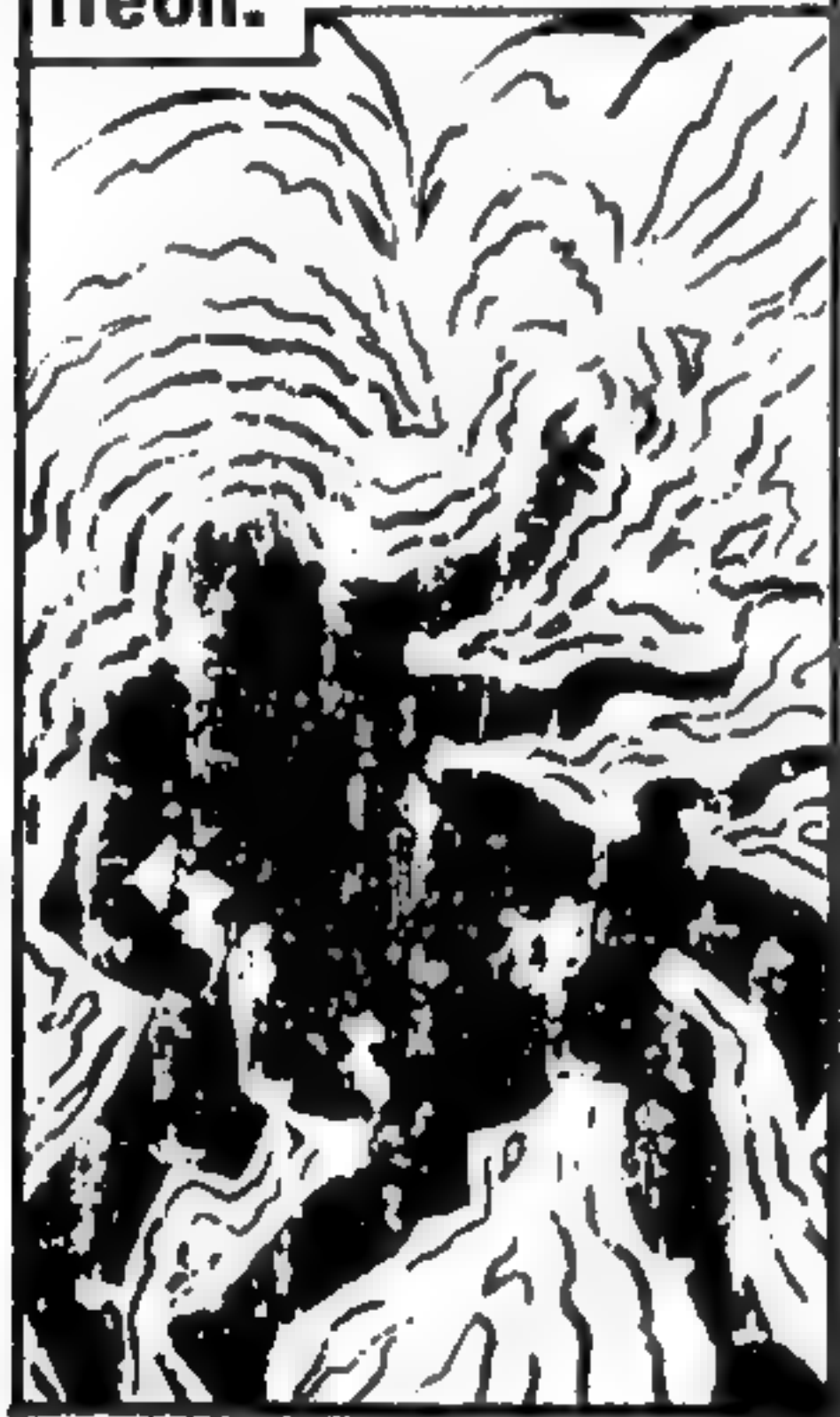
... dans les orbites creuses de ce crâne de chat.



De ces cavités sombres bondissent les gardiens de la tanière du chat.



Leurs griffes minuscules s'attachent aux vêtements de l'homme mystérieux blessant douloureusement sa peau. Sa vision se brouille, son cerveau s'engourdit et son corps se met à trembler, comme aspergé de fréon.



Quand il voit clair à nouveau, il tombe en chute libre dans le néant.



Les microscopiques démons agrippés à son corps paraissent peser des tonnes et sa poitrine se creuse sous la pression.

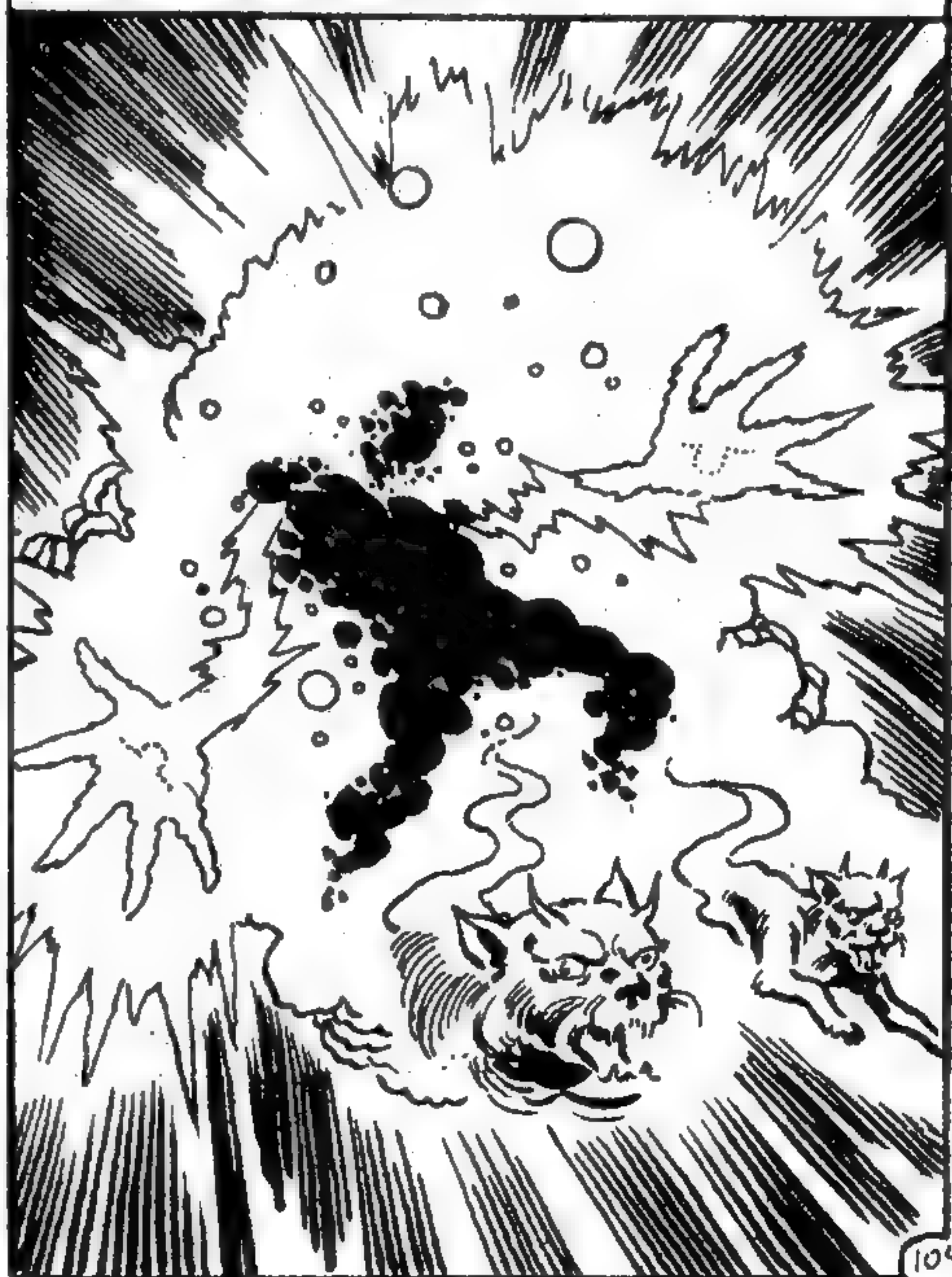
Il rassemble toute sa volonté en une décharge de feu destinée à détruire ses ennemis. Ses paumes prennent feu, mais quelque chose ne marche pas.



Les brûlures en forme d'Omega apparaissent à l'envers.



L'énergie s'inverse vers l'intérieur de lui-même et un coup capable de briser un mur pulvérise son corps.





Trois heures vingt. Enfin s'achève une interminable journée scolaire. James Michael accompagne l'une de ses deux mères adoptives temporaires qui va faire une course.

Allez, punk, remue-toi les pattes.

Quoi ?

Cours, punk !  
Mais cours donc !



Ambre, d'où tenez-vous ces curieuses façons de vous exprimer ? Parfois, quand je parle avec vous, j'aurais besoin d'un interprète.

Hé, mets une sourdine, punk. Tu commences à présenter tous les symptômes d'un humour naissant.



Et chez ce rédacteur en chef, c'est un billet garanti pour l'agence de l'emploi.

Essaie d'avoir l'air mauvais. Tu piges ?



En haut ...

Salut ! Est-ce que Jameson...

C'est clair, oui ?  
Ni Jonas, ni Jo-Ann, mais Jonah ! Et maintenant, dehors !

Si tu veux le voir aujourd'hui, tu risques ta vie.

J'aime vivre dangereusement.



Et maintenant, Pitney, si jamais je retrouve mon nom mal orthographié dans mon propre journal...

Oui monsieur. N'en dites pas plus, je devine.

Crois-moi, Pitney, ce sera pire... bien pire.









Le fait serait d'ailleurs confirmé par votre désir manifeste d'obtenir l'exclusivité des droits de publication de ces photos. En bref, lors de la conclusion de votre accord avec Ambre, aucune de ces considérations externes ne fut jugée valable et votre intuition avait alors fait taire vos réticences sur le sujet.



D'accord, fiston. Et maintenant, si tu allais jouer dans la cour pendant que les grandes personnes continuent à négocier.

James Michael vient d'exprimer très clairement ma position, Mr. Jameson. A vous de parler maintenant.

Alors, ce chèque ?



D'accord, d'accord, j'appelle le comptable. Mais c'est un coup bas, miss Grant.

Tout le monde sait que je me laisse avoir par les gosses et par les chiens.



Joli travail, punk. Toi et moi, ça va être de la dynamite.

Excusez-moi, jeune homme,

vous ne donnez pas de consultations, par hasard ? Ça fait des années que je place mes photos ici et je n'ai jamais...



Désolée, l'ami, mais le punk et moi avons un accord. Du reste, vous ne pourriez pas payer ses tarifs.





# ECLIPSO

COMICS

POCKET

## LES MILLE ET UN VISAGES DU MYSTÈRE

BANDES DESSINÉES POUR ADULTES



EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL.



Peu après, à la boutique de glaces de Bob et Rose, sur la 9<sup>e</sup> avenue.

Ah, le doux nectar de la crème aux œufs ! Et c'est une cuvée rare de 1976 !



Tu t'améliores de jour en jour, Bob.

Ouais. Depuis vingt-neuf ans que je fais des crèmes je commence à savoir m'y prendre.

Vous avez fait ici un remarquable travail de remise en état, monsieur, compte tenu des dommages causés par Hulk à votre magasin.



Ils appelaient ça des rayonnages et des étagères antiques. Les magasins de glaces et bonbons tombent comme des mouches, vous savez. J'ai pu acheter tout ça à très bon marché.



Tu me parais bien déprimé, punk. Encore des ennuis à l'école ?

Vous vous souvenez de John, le garçon qui était avec Dian

et moi quand Nick m'a frappé au visage ?



Il est à l'hôpital, sérieusement blessé...et je crois que Nick en est responsable.







La vue de John en sang et s'effondrant tout meurtri sur le plancher avec le souffle court, cela m'a terriblement troublé.

Ça t'a fichu le cafard, hein ?

J'étais incapable de l'aider, incapable même de bouger et...



... et les voix dans ma tête criaient si fort, sur un ton si terriblement frénétique, que je ne m'entendais plus penser.

Tu as vraiment eu la frousse, hein ? Qu'est-ce que ces voix te faisaient ? Tu peux me le décrire ?



Cela rappelle le grondement qu'on peut entendre quand on porte un coquillage à son oreille, mais en beaucoup plus amplifié.

Alors comment peux-tu être sûr qu'il s'agit de voix ?



J'arrive parfois à distinguer individuellement des mots ou des membres de phrases.

Ambre, est-ce que Ruth est près d'ici ou est-ce que j'imagine... ?





Tu imagines  
quoi, petit ?  
Explique...

J'entends distinctement  
sa voix, mais ce n'est pas  
à moi qu'elle parle. Elle  
poursuit une sorte de dialo-  
gue avec elle-même, au su-  
jet d'une personne appe-  
lée Richard.

C'est inquié-  
tant, punk. Elle  
vient de passer  
devant la bou-  
tique.

Il y avait aussi  
quelque chose  
d'autre.



L'image visualisée de quel-  
que chose de vaguement  
humain mais étrange... de ca-  
ractère animal. C'est fini,  
maintenant... rien qu'une  
impression.

Est-ce que tu as tou-  
jours eu des visions  
de ce genre ?

Ambre ?



Croyez-vous que le Dr Barrow  
pourrait nous obtenir la permission  
à Dian et à moi, de rendre visite  
à John à l'hôpital ? Je sais que  
le règlement l'interdit générale-  
ment aux enfants...



Soixante-quinze  
sur cinq ...

Merci de m'avoir  
rappelé, punk...  
que tu es quand  
même plus jeune que  
moi.

Tu pourras appe-  
ler toi-même  
Barrow de la  
maison. Son  
prestige...



«...suffira à lui ouvrir quelques portes. »

Au réveil, l'homme à la cape voit une enseigne ...



...et sait ainsi qu'il a parcouru une grande distance...

... pour regagner la boutique de prêts sur gages de pépé, dans la 9<sup>e</sup> avenue, là où commença la poursuite d'El Gato.

Sam !



Cela fait des heures que tu es parti. On croirait que le chat t'a mangé la... Oh pardon. Qu'est-il arrivé et où est la petite ? Je me suis fait du souci.



Je te fais du café ? Tu veux du pop-corn... ?



Qu'est-ce donc qui t'intéresse ? Ce vieux fétiche de vaudou ? Un joli petit reptile, hein ?

Peut-être, mais c'est moins à son aspect qu'à la sensation que l'objet provoque que « Sam » répond.

La magie, c'est un drôle de truc. Certains y croient, d'autres pas.





C'est une chose qu'on ne peut régler avec son intellect, à laquelle on ne peut se cramponner objectivement. C'est une question de foi, comme la religion. Ça fait appel à une région différente de la personnalité, si tu vois ce que je veux dire.



Moi, je ne sais trop si j'y crois ou non, mais j'ai pas mal voyagé et j'ai vu dans ce monde bien des choses bizarres.

J'en ai même ramené quelques unes.

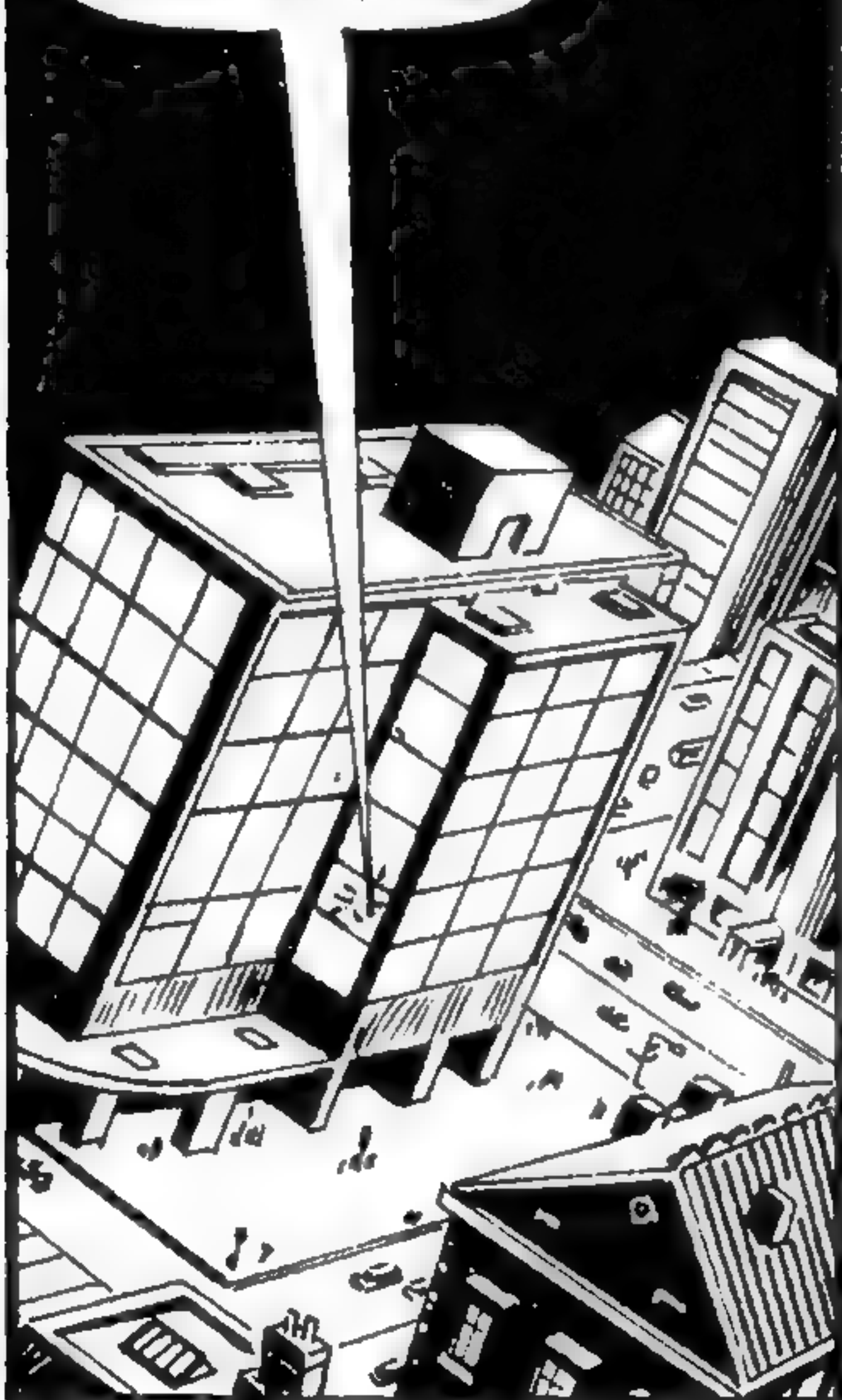


Hé, qu'est-ce que tu rumines ? Je peux presque voir une petite lampe rouge s'allumer dans ta caboche.



Un hôpital du centre-ville, huit heures du soir.

On vient de ramener le garçon de la salle de soins.



Son médecin est en ce moment avec lui. C'est Abe Dansker, un vieil ami à moi.

Vous êtes très chic d'intervenir, Dr Barrow. Vous savez, James Michael a des... problèmes.

Bon sang, James Michael, tu as vraiment des relations pour nous faire entrer ici. Comment as-tu connu Barrow ? Tu as déjà été soigné dans un hôp...?







« La petite a grandi dans les cuisines de l'enfer. Elle a déjà vu des effets de la violence. »



« ... ce sera sa première prise de conscience du fait qu'il est lui-même mortel. »





Le rituel de purification.

Les mots ne pénètrent pas complètement la conscience engourdie de Teresa Mendez, ils tentent seulement d'y raviver la minuscule étincelle de la terreur.

Elle a peur ... mais pourquoi?



Elle est en sécurité. Très loin et en sécurité. Il est tellement plus facile de se borner à faire ce qu'on lui dit.

«...sois ma femme...»

Des mots : vibrations sans signification.

Variations sur un destin inévitable.

Il est temps, mon amour, de te marquer pour toujours, montrant ainsi que tu appartiens corps et âme à El Gato.



«Lève-toi... marche...agenouille-toi docilement...»





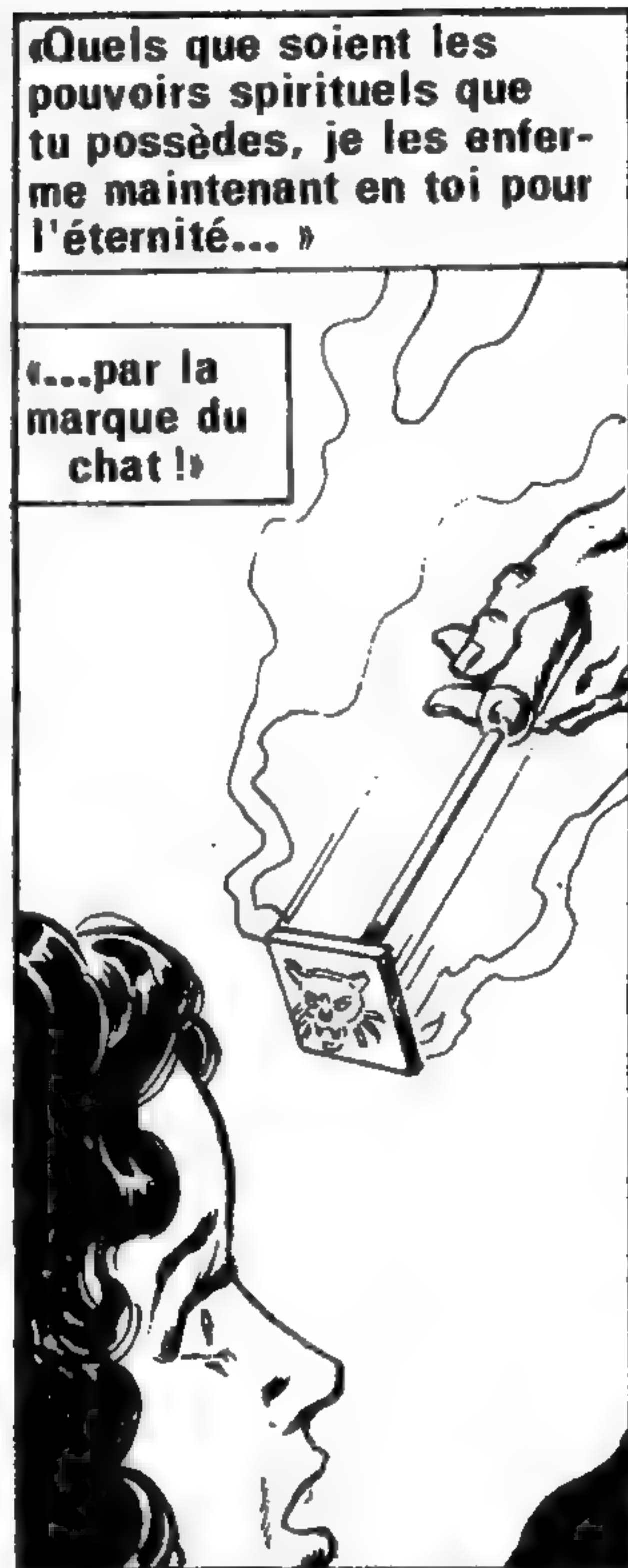


La brûlure va détruire en toi toute idée de rébellion ou de revanche.



Désormais, tu n'obéiras qu'à ma seule volonté. Tu tueras, tu voleras, tu sacrifieras même ta vie si je te l'ordonne.

Le fer rouge !



«Quels que soient les pouvoirs spirituels que tu possèdes, je les enferme maintenant en toi pour l'éternité... »

«...par la marque du chat !»



Soudain...

Encore vous !

Je crains que notre querelle n'ait maintenant perdu pour moi tout intérêt, brute !



Halte, femmes ! J'ai une autre tâche à vous faire remplir.



Les femmes en fuite stoppent net et, quand elles se retournent et se remettent en marche, elles ont légèrement... changé.



Mais est-ce bien vrai ?

L'homme à la cape jette un coup d'œil à la porte et il y découvre leurs corps encore figés dans la fuite.



Il comprend maintenant quel est le vrai pouvoir d'El Gato : celui d'obscurcir l'esprit, d'altérer les perceptions. Ces formes furieuses et démoniaques ne sont qu'une illusion. Elles ne peuvent lui faire de mal.



Nouvelle erreur.

Ce ne sont pas les perceptions, c'est la réalité même qui se plie à la volonté du Brujo. Pourtant, si terrifiante que soit cette explication, elle est encore trop simple.



« Tout est une question de foi » disait pépé.



Le poing de l'homme à la cape jaillit, la vieille hurle ...



... puis se désintègre en une explosion plasmatique...

...tandis que son double corporel s'effondre sur le sol.



Conséquence : la foi dans la logique, dans l'exactitude des informations accumulées par les sens...



... peut aussi être mise en doute.



La force d'El Gato ne réside pas dans sa capacité à tromper.

La tromperie est déjà présente.



Pour préserver sa raison., l'homme l'ignore parfois par péché d'omission.





Refus d'admettre que certaines informations ne peuvent être obtenues par les moyens sensoriels... même si de telles informations peuvent être capitales.



Mais l'incrédulité n'empêche nullement la vérité d'être vraie.

Ton obstination me surprend, muet. Tu apprends et tu t'adaptes vite, mais pour te battre, tu es limité à une figuration corporelle unique...



«...alors qu'El Gato prend des formes multiples.»



Avec un feulement sauvage, le jaguar noir bondit sur sa proie. Son haleine lourde emplît les narines de l'homme à la cape, lui piquant les yeux.

Il n'y voit plus.







Et, avec une capacité d'analyse rigoureusement humaine...



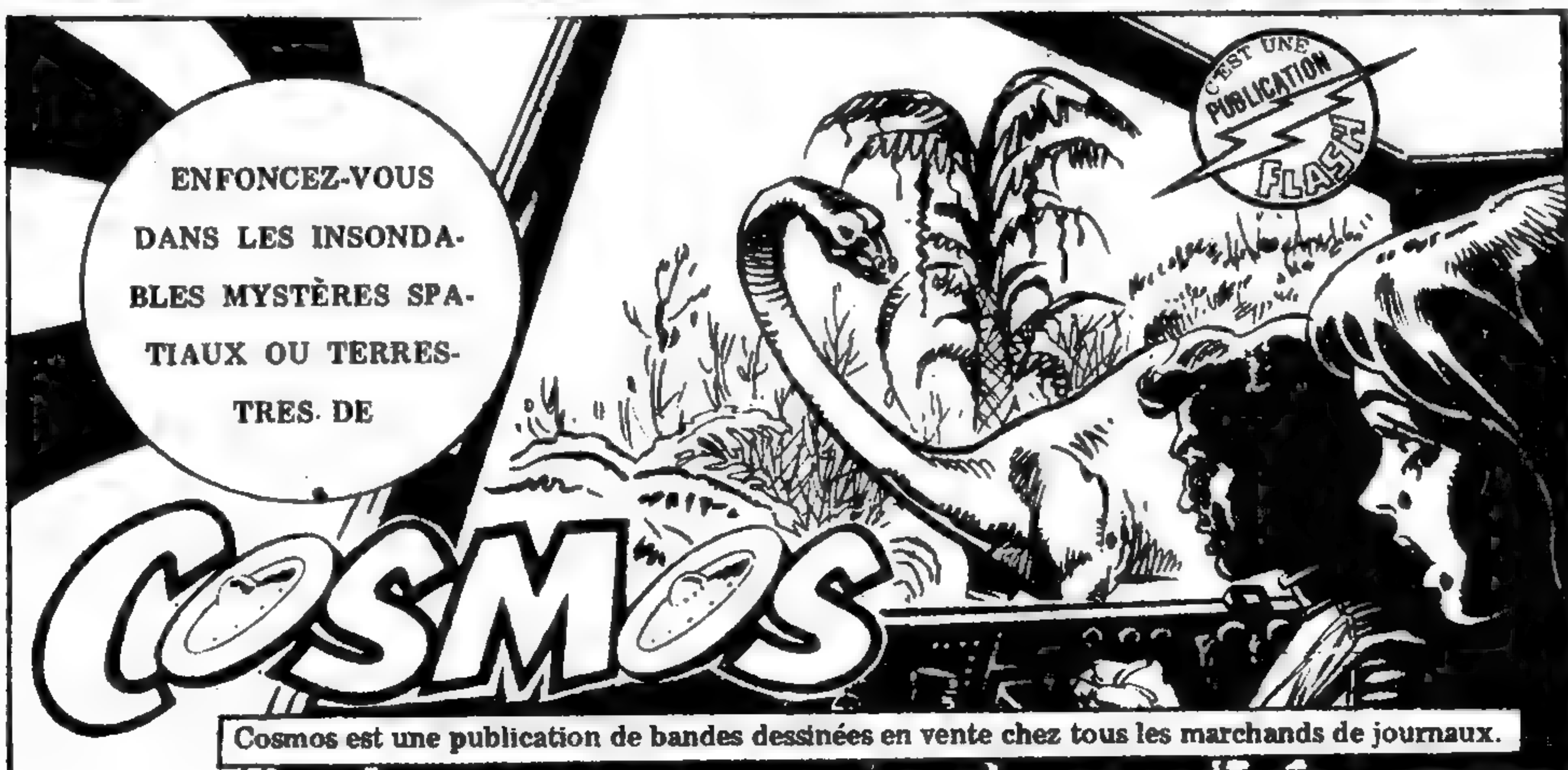
...le félin exploite immédiatement la faiblesse de l'homme à la cape.



Pourtant, l'aveuglement dû au liquide salé ne dure pas. Sa mort ne sera pas une simple formalité.

Même Teresa commence à le réaliser.

119



ENFONCEZ-VOUS  
DANS LES INSONDA-  
BLES MYSTÈRES SPA-  
TIAUX OU TERRES-  
TRES. DE

C'EST UNE  
PUBLICATION  
FLASH

COSMOS

Cosmos est une publication de bandes dessinées en vente chez tous les marchands de journaux.





Enfin l'homme-mystère a la place de se battre et d'adapter ses mouvements à ceux de son adversaire...



... de lancer l'animal en l'air...



... et de lâcher tout.





L'impact secoue l'animal.,  
le force à hésiter juste  
assez longtemps ...

... pour permettre à l'homme  
à la cape d'utiliser sa propre  
« magie ».



La furieuse co-  
lère, le dégoût  
devant les mau-  
vais traitements  
infligés à Teresa,  
le mépris pour  
l'insupportable  
condescendance  
du Brujo, tout  
cela éclate !!

Quand la décharge  
prend fin, l'homme  
à la cape se laisse  
tomber à genoux.

La bête n'est plus  
là. C'est un El Gato  
gémissant et soumis  
qui la remplace.

Et Teresa n'est  
plus en transe.



Mais ses souve-  
nirs lui restent.  
Celui de sa mère  
tuée par les  
« médecines »  
d'El Gato ...



...celui des tourments qu'elle endura elle-même, des humiliations et des tortures subies.



Maintenant, à lui de souffrir.

Il hurle bien plus d'horreur que de douleur. Sa propre marque, incrustée à l'envers à son front, verrouille en lui et contre lui pour toujours ses pouvoirs mystiques.



Cependant, à l'hôpital...

En arrière, les gosses. Faites place.

Ecartez-vous.

Bon sang, encore un ! Mais combien vont-ils en... Hééé !



James Michael, c'est... c'est Nick !!!

«Tank» a vengé notre ami.

Ainsi, la justice était faite sur les deux tableaux...



**FIN**



IL A UN VISAGE ENDORMI, MAIS QUE LES ESPIONS EN  
TOUS GENRES SE MÉFIENT DE " L'EAU QUI DORT "...  
ET VOUS AUSSI, MESDAMES, CAR BON NOMBRE DE  
JEUNES PERSONNES SE SONT DÉJÀ  
NOYÉES DANS L'EAU DE CES YEUX-LÀ.  
PRENEZ GARDE, VOICI ...



# FACE D'ANGE

d'après les romans de A. Saint Moore .

ALLONS ! ÇA A ASSEZ DURÉ COMME ÇA. PRENEZ  
CET ENGIN ET FILEZ. OU SI VOUS TENEZ ABSO-  
LUMENT À ME DESCENDRE, ALLEZ-Y !



HAMMET SAVAIT QU'IL NE TOMBERAIT MORT QUE  
LORSQUE L'HOMME DU C.I.A. SERAIT NETTOYÉ.  
UN QUATRIÈME COUP CLAQUA ET LUI MORDIT  
LE VENTRE. EN FAIT, HAMMET ÉTAIT DÉJÀ

MORT. SEULEMENT, C'ÉTAIT  
UN MORT QUI COURAIT ET  
QUI TIRAIT !



BANDES DESSINÉES  
POUR ADULTES

COMICS



POCKET



dans  
la

COLLECTION

L'INCROYABLE

**HULK**

UN NOUVEL ALBUM  
EN COULEURS

# HULK

## CONTRE L'EXOSQUELETTE

EN VENTE CHEZ  
VOTRE  
FOURNISSEUR



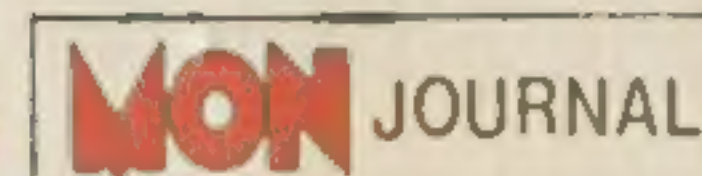
**HULK**

VEDETTE  
DE L'ECRAN !



MP





*Baron présente :*

## L'INATTENDU N°17

Editeur : Artima / Arédit

Collection : Comics Pocket

Date de parution : 10/1979

Scanné par : Baron

Retouché par : Baron

Taille du fichier : 134 Mo



ARTIMA

AREdit · MARVEL · COLOR

